

Les « accros » du sans fil

Il a onze ans, et déjà le portable à l'oreille pour rassurer maman ou pour ennuyer papa. Elle a quinze ans et elle marchande, avec juste assez de chantage: avec lequel de ses deux parents passera-t-elle la fin de semaine ? Aussi vous avez vu comme moi tous ces bipèdes pressés, accrochés à leur « Cell », au volant, en mangeant, en marchant, pour régler des affaires, distribuer des conseils, modifier leur agenda ou commenter l'actualité. C'est devenu une pratique nécessaire aujourd'hui, dans les salles de spectacle, les cinémas, et même les églises, de demander aux « usagers » de fermer leur appareil. C'est le triomphe du sans fil, c'est la communication à tout prix et tout le temps. D'un bout à l'autre de la planète, on est en lien instantané avec tout le monde. Pourtant, ne remarquez-vous pas comme moi, qu'à notre époque, plus qu'à toute autre, les relations interpersonnelles sont difficiles ? Discordes, ruptures et suicides sont toujours en hausse... Quelle friture ou quels virus bloquent la fluidité de nos communications et en empoisonnent les fruits ?



Jean-René Dubé

Dans ce contexte, il semblera paradoxal de proposer un numéro sur la prière. Pourtant, la prière n'est-elle pas une des plus belles formes de communication ? Car le vrai contact entre les êtres ne s'établit que par la présence muette, par l'apparente non-communication, par l'échange mystérieux et sans parole qui ressemble à la prière intérieure. C'est sans fil, mais non sans lien, sans relation authentique, puisque, en effet, prier, c'est entrer en relation avec les autres et avec Dieu. Et prier Dieu, comme on le lira dans ces pages, c'est d'abord se taire et l'écouter. Jésus n'a pas écrit de « traité sur la prière », mais il a été, par ses attitudes et ses gestes, plus que par ses mots mêmes, un véritable guide, un chemin vers Dieu son Père. Il était constamment en relation avec Lui, et avant tous les gestes de sa vie jusqu'à sa Passion et sa mort, il se retirait pour prier, s'abandonnant à la volonté de son Père.

Jean-Paul II recommandait que toutes les communautés chrétiennes soient des « écoles de prière », parce qu'il savait que, malgré tout, « nuques raides » que nous sommes, prier n'est pas facile et qu'il faut apprendre. Peut-être avons-nous eu la chance de grandir dans un contexte chrétien où nos familles et l'Église jouaient un rôle prépondérant. Par la suite, notre appartenance à la famille lasallienne, et l'exemple de notre saint fondateur, firent de nous des privilégiés - des accros ? - du « sans fil » avec Dieu. Que notre héritage ne reste pas sans fruits ! Il nous appartient, comme le souhaitait Paul VI, d'être moins des prêcheurs que des témoins pour nos frères et sœurs. □



ACCOMMODEMENTS RAISONNABLES OU NON, la vie est faite d'accommodements continuels

Frère Fernando Lambert, visiteur auxiliaire

Qui a cru que les accommodements, raisonnables ou non, étaient une réalité nouvelle ? On fait beaucoup de bruit pour un phénomène vieux comme l'humanité. Il n'y a que le discours politique qui voit rarement au-delà du bénéfice électoral immédiat, pour sembler réinventer le monde à court terme, jusqu'à ce qu'une nouvelle situation force à changer le discours. L'expérience collective, celle de l'Église ou celle de la communauté FÉC, et l'expérience individuelle, celle de chacun, confirment que tout au long de l'histoire, comme tout au long de la vie, nous sommes sans cesse soumis à des accommodements plus souvent imposés que librement acceptés. Combien de fois chacun de nous n'a-t-il pas entendu répéter autour de lui, si ce n'est pas lui-même qui l'a dit : l'Église, malgré sa résistance au changement, n'est plus celle de nos parents, encore moins celle de nos grands-parents; l'Institut n'est plus celui que nous avons connu lors de notre noviciat ou de nos premiers vœux ? Lorsque que l'on considère les accommodements dans cette perspective, cela ne pose aucun problème. C'est tout simplement se conformer aux lois de la vie.

Pourquoi en est-il autrement lorsque ces accommodements sont le fait de rencontres de cultures différentes et de religions étrangères à la nôtre ? Dans la situation que nous connaissons ces temps-ci au Québec, n'est-ce pas parce que ces accommodements ont été faits en douce, à la suite d'une décision des pouvoirs publics, sans consultation de la population ? Rien de plus néfaste que le climat de secret que l'on a observé dans les cas qui ont fait les manchettes lorsqu'ils ont été rendus publics. Dans une société comme la nôtre qui a besoin du concours des immigrés, les choix doivent être faits collectivement. Il est également nécessaire que l'on s'emploie à éduquer les gens pour que chacun voie le bien-fondé des adaptations et des ouvertures exigées par les réalités sociales nouvelles. Il y aurait un grand danger de croire que les choses doivent se faire à sens unique, c'est-à-dire selon le seul modèle québécois. Notre pays doit sans cesse s'ajuster aux situations nouvelles, dans le respect de toutes ses composantes, sans rien renier de son histoire, de sa culture vivante, de ses valeurs, en intégrant l'apport des différentes communautés ethniques. Le point essentiel est de le faire avec mesure et équilibre, en impliquant de façon significative la population et au besoin en parfaissant son éducation.

On dit qu'il faut toujours commencer par balayer devant sa porte. Chez nous, dans notre district et dans notre institut, l'association frères/laïcs, mise de l'avant depuis les années 1980 et privilégiée depuis le Chapitre général de 2000, entraîne un bon nombre d'accommodements. Nous ne pouvons nous retrancher derrière nos règles, règlements, coutumes, etc. pour ignorer les changements exigés par l'association. À l'échelle du district et de l'institut, certaines modalités ont été mises officiellement en place. Des ajustements fonctionnels ont été introduits dans nos structures de fonctionnement. Il y en aura certainement d'autres avec le prochain Chapitre général. Cependant, il faut bien le reconnaître, il reste encore un grand nombre d'accommodements qu'il nous faut identifier, accepter et vivre dans notre quotidien. Il faut ouvrir grand nos portes, accueillir nos associés laïcs et nos collaborateurs, nous laisser interpellé et même déranger dans notre quiétude. C'est à ce prix que nous pourrions réaliser l'« ensemble et par association » de nos propres engagements et c'est également le meilleur moyen d'inciter nos associés à procéder, de leur côté, aux accommodements nécessaires pour le partage de notre expérience lasallienne commune, de la mission éducative qui nous est propre et du charisme lasallien. □

PRIÈRE ET PAROLE DE DIEU

À PARTIR DE L'EXPÉRIENCE BÉNÉDICTINE

Sœur MARIE-DAVID GIRAUD, Bénédictine¹

« *Demandez et vous recevrez* », nous dit Jésus.

« *Priez sans cesse* », nous dit saint Paul.

Pourquoi demander, puisque Dieu sait ce dont nous avons besoin, ce que nous désirons ? Parce que Dieu respecte notre liberté et l'acte de demander me rend responsable de mon choix et de ma décision de demander, et si je prie Dieu, Celui-ci va pouvoir ajuster ma demande, la mettre sur le bon chemin pour moi aujourd'hui.

Pourquoi prier sans cesse ? Parce que c'est une orientation intérieure que nous sommes appelés à cultiver chaque jour pour entretenir avec Dieu notre relation d'Enfant de notre Père des cieux. Il ne s'agit pas de « dire » des prières sans cesse ; c'est impossible. Il s'agit d'une orientation intérieure, une ouverture de l'oreille de notre cœur. Au début de sa Règle de Vie, Saint Benoît nous dit : « Écoute, mon fils et ouvre l'oreille de ton cœur ! ». Oui, notre cœur a des oreilles !

Prier, c'est d'abord se déposer en Dieu. La prière est abandon entre les mains d'un Autre. Le jour de notre engagement définitif, nous chantons, en levant les mains devant l'autel : « Accueille-moi, Seigneur, et je vivrai ». Prier, c'est prendre le temps de se poser et se déposer en Dieu pour consentir à son travail au-dedans de nous. En réalité, je n'entre pas dans la prière ; j'y suis reçu parce que le Seigneur est là le premier.

« Seigneur, apprends-nous à prier ! » disent les apôtres à Jésus. C'est en parlant et en agissant que Jésus va leur

apprendre, va nous apprendre à lui parler, c'est-à-dire à prier. La Parole de Dieu, la Bible, est école de prière.

Ce que nous appelons, dans la vie monastique, la « lectio divina » est une lecture priée, une rumination paisible de la Parole de Dieu. La « lectio » est centrale dans notre vie.

La lectio est l'accueil d'un Don : le Don de la Parole de Dieu qui fait fructifier une petite graine, un épi gonflé de quelques paroles ruminées pendant notre travail, nos déplacements. Un moine ancien, Théolepte de Philadelphie, écrit : « Ne vous contentez pas d'en parcourir superficiellement les mots, mais scrutez-les avec votre cœur et gardez-en soigneusement le sens. Puis réfléchissez à ce que vous avez lu afin d'en imprégner agréablement votre cœur jusqu'à le lui rendre inoubliable ».

Approchons-nous régulièrement de la Parole de Dieu, de la Bible - même pas longtemps - pour être des Vivants ! Il faut que je rende visite à la Parole de

¹ De l'Abbaye bénédictine de Jouarre, en France.

Dieu pour être moi-même visitée par le Christ. L'Incarnation de la Parole de Dieu dans la parole humaine s'est accomplie totalement en Jésus-Christ.

Ne cherchons pas de choses compliquées ! Déjà, simplement, par exemple, lire l'Évangile de l'Eucharistie du lendemain : le lire tranquillement, lentement, à mi-voix ; le relire une ou deux fois ; laisser résonner et remonter à la surface de notre esprit et de notre cœur tel ou tel mot ou expression qui m'a frappé ou qui est, ou qui revient plusieurs fois dans le texte ; regarder qui fait ou dit cela dans le texte ; les mémoriser en fermant les yeux. Alors, dans la journée, dans mes déplacements, avant une réunion ou rencontre difficile, quand je me sens bien ou quand je me sens tendu ou noyé dans des préoccupations, je choisirai et déciderai de faire remonter ces mots dans mon esprit et dans mon cœur ; ils deviendront des « mots de compagnie », qui seront un guide, une lumière, un soutien dans ce que j'ai à vivre et m'empêcheront de me laisser happer par mon cinéma intérieur ou par une dispersion intérieure.

La prière est abandon dans les mains d'un Autre. Prier, c'est prendre le temps de se déposer en Dieu pour consentir à son travail au-dedans de nous. En réalité, je n'entre pas dans la prière ; j'y suis reçu, parce que le Seigneur est là le premier et m'attend. C'est à moi de décider librement de lui laisser le temps et la place. C'est dans cet effacement que nous apprenons la connaissance amoureuse et savoureuse du Christ, l'ouverture au Seigneur, aux autres, aux événements. La prière nous demande de laisser de l'espace en nous pour Dieu : Exigence de sortir de l'idolâtrie de nous-même et des choses. Nous libérer de cette idolâtrie nous permet d'entrer dans la Vérité qui libère.

« Je suis la Vérité et la Vie ». (Jean, 14) « La Vérité vous rendra libres » (Lettre de saint Paul aux Galates).

Le secret de toute vie spirituelle chrétienne, c'est de ne pas nous laisser solliciter et accaparer de tous côtés, mais c'est de retourner sans cesse au Centre de notre être, à notre Cœur profond. Nous sommes appelés à ne pas nous laisser décentrer de la radicalité de l'Évangile, à chercher sans cesse à revenir au Christ, à son Visage, à l'intimité avec Lui qui désire poser sa Main sur notre épaule et marcher avec nous sur notre chemin. C'est un combat de chaque jour, mais c'est le vrai combat de tout homme, car ce combat donne la Vie.

Oui, ce combat, nous le menons aussi bien dans le monastère que dans toutes les autres formes de vie. Nous sommes tous des pauvres en chemin, nous trébuchons, mais, l'essentiel est ne pas se complaire par terre et de se relever ; nous sommes pauvres, mais nous sommes tous enfants de Dieu, aimés par Lui.

Comme dit le proverbe : « C'est en forgeant que l'on devient forgeron ». Jean Climaque (moine du Moyen-Orient 6^e siècle) écrit : « Dieu donne la prière à celui qui prie ».

Le combat spirituel à mener, dans notre corps et dans notre cœur, est de rester sous le regard de Dieu pour vivre en vérité et dans la droiture. Saint Benoît nous dit dans sa Règle (au chapitre 7) que le moine est appelé à vivre toujours le respect confiant envers Dieu et à fuir l'oubli de Dieu ; Il ajoute que Dieu regarde sans cesse l'homme pour le préparer à vivre avec lui pour toujours.

Il y a pour nous une façon d'ouvrir les yeux qui nous met dans le désordre, dans la dé-création, qui nous cache de Dieu, de nous-mêmes et des autres :

« Les yeux de l'Homme et de la Femme, leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus... Ils entendirent les pas du Seigneur... et ils se cachèrent devant le Seigneur... Le Seigneur Dieu appela l'Homme : « Où es-tu ? » - « J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'Homme ; j'ai eu peur... et je me suis caché ». (Genèse 3)

« Ils connurent qu'ils étaient nus... J'ai eu peur ». C'est une connaissance qui met dans le trouble, dans l'agitation, dans un regard pas bon. Ce combat spirituel est un rude labeur.

Un Ancien a dit : « Le travail du moine, c'est de voir venir de loin ses cogitations » (Apophtegme, c'est-à-dire, écrit monastique des premiers siècles en Égypte).

Le Seigneur nous regarde parce qu'Il nous aime et que, comme un Père qui aime ses enfants, Il désire que nous ne fassions pas n'importe quoi. Mais, en même temps, Il remet cela à notre liberté, Il guette du regard notre liberté, l'attention de notre cœur. « Le vrai moine dira toujours dans son cœur : Je suis avec Dieu... si je fais attention » (Règle, chapitre 7).

Cette attention paisible (qui n'est pas crispation) nous fait ouvrir les yeux sur la Présence du Christ vivant en nous, qui « fait route avec nous ». (Luc, 24)

« Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent » (Luc, 24) : cette connaissance nous ouvre une route à une

communion avec le Seigneur des Vivants, à une possibilité de faire corps et de faire fraternité autour du Ressuscité.

« Alors Jésus leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures... Ils retournèrent ensemble à Jérusalem ... Et ils étaient constamment dans le Temple à bénir Dieu ». (Luc, 24) L'attention du cœur au long de nos journées et de nos occupations est comme un échange de regard entre le Seigneur et nous.

L'humilité est un regard échangé, un cœur à cœur qui ouvre notre cœur. Vivre notre foi, c'est appuyer notre respiration sur le Christ, poser notre regard dans son Regard.

L'équilibre de la vie monastique et de toute vie chrétienne est école d'humanité, de vie spirituelle et de sens pour chacun de nous et pour le monde, à condition que nous y plongeons tout entiers, que nous restions centrés sur le Christ. Notre Règle de vie est formatrice, d'une grande actualité et modernité, parce qu'elle en appelle à toute notre personne, dans sa complexité et son unité : notre être relationnel, notre intériorité, notre intelligence, notre affectivité, notre espace et notre temps, notre corps. Il en est de même pour les Évangiles et pour toute la Bible.

« Que le moine ne tienne rien pour négligeable. » (Règle chapitre 31).

Le sens de notre foi chrétienne n'est pas quelque chose d'abstrait ou de statique, mais c'est un Dessein d'Amour et de Vie qui nous précède, une Vie qui est Dieu et qui veut nous attirer, se communiquer à nous et au monde, une Vie dans laquelle nous devons pénétrer davantage, nous plonger et nous

immerger, en « fuyant la négligence » comme dit Benoît, c'est-à-dire, en fuyant l'oubli de Dieu, l'oubli du Centre.

« Prends garde ! Garde bien ta vie, ne va pas oublier ces choses que tes yeux ont vues, ni les laisser en aucun jour de ta

vie, sortir de ton cœur... Vous suivrez tout le chemin que le Seigneur votre Dieu vous a tracé; alors, vous vivrez, vous aurez bonheur et longue vie dans le pays dont vous allez prendre possession ». (Deutéronome, chapitres 4 et 5) □

Hymne de Sérapion

« Seigneur, source de Vie,
O Père des lumières
D'où descendent pour nous toute grâce
Et toute vérité.

Tu es l'Ami des hommes,
Tu es l'Ami des pauvres,
Tu les prends en pitié, Tu les gardes
Unis en ton Fils bien-aimé.

Qu'habite en nous ta Parole,
Que prie en nous Jésus-Christ,
Que l'Esprit chante en nous la louange
Du Nom au-dessus de tout nom. »

Un Dieu qu'on ait joie à prier

Prier, ce n'est pas parler à Dieu, c'est écouter Dieu qui te parle. Prier, ce n'est pas demander à Dieu, mais recevoir ce que Dieu veut te donner; ce n'est pas être exaucé de Dieu, mais exaucer Dieu qui te prie; ce n'est pas demander pardon à Dieu, mais t'ouvrir au pardon qu'Il te propose; ce n'est pas t'offrir à Dieu, mais accueillir Dieu qui s'offre toi. Qu'est la prière ? Une attention à Dieu qui prie en nous, une démission de nos exigences, de nos révoltes et de nos espoirs, un consentement à Dieu qui nous ouvre à ses desseins.

[...] Toute prière est action de grâce : tu ne peux pas parler à Dieu si Dieu ne t'a pas adressé la Parole, si Dieu ne t'a pas parlé, tu n'as rien à Lui dire. Comment veux-tu entrer en relation avec Lui s'il n'est pas entré en relation avec toi ?

[...] Mais as-tu de quoi rendre grâce ? Connais-tu un Dieu dont tu aies envie de parler, que tu aies envie d'imiter, dont tu aies envie de vivre ? Vous ne prierez jamais que si vous avez joie à prier. Vous ne prierez jamais que devant un Dieu qui se révèle à vous tellement meilleur que vous ne l'aviez cru, un Dieu qui vous fait rendre grâce par sa seule apparition. C'est ainsi que la prière jaillissait du cœur du Christ : "Père, je te bénis... Père, je te rends grâce... Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je T'ai connu !"

[...] La plupart des hommes, devant Dieu, se sentent coupables. Ils ont peur, ils l'imaginent mécontent, bougon, sourcilieux. Et cela ne tient pas à des causes individuelles, cela ressortit à une explication absolument universelle : "Dieu a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, mais l'homme le lui a bien rendu !" Invinciblement, nous imaginons un Dieu à notre image : majestueux, trônant, redoutable, malveillant. Comme nous ne sommes pas très contents de Lui, nous croyons qu'il n'est pas content de nous. Comme nous ne pensons pas beaucoup à Lui, nous supposons qu'Il ne s'occupe pas beaucoup de nous. Et comme nous L'aimons peu, nous penchons à croire qu'Il ne doit pas nous aimer beaucoup ! Or toute la révélation nous enseigne que Dieu n'est pas comme nous, que nous ne devons pas, pour savoir ce qu'Il ressent à notre égard, consulter ce que nous ressentons à son égard. Dieu nous aime quand nous ne L'aimons pas. Dieu n'a pas besoin que nous L'aimions pour nous aimer. Dieu ne nous aime pas parce que nous en sommes dignes, mais Il nous aime si patiemment, si tendrement, que nous finirons par le devenir.

(Extrait de: *La prière d'un homme moderne*, Louis Evely Ed. du Seuil, Paris. pp 35-37)

« *Si tu gardes le silence intérieur, tu seras en repos, quel que soit l'endroit où tu habites* ».

Apophtegme de Abba Poemen (Moine du 4^e siècle)

Jésus a-t-il enseigné à prier?

Frère Gabriel Dubé



Jésus, nous le reconnaissons facilement, a beaucoup prié. Les évangélistes nous le montrent souvent en train de communiquer avec son Père. A-t-il, pour autant, été un maître de prière pour ses apôtres ? Leur a-t-il donné des techniques ou des méthodes comme l'ont fait tant de fondateurs ou de fondatrices de communautés ? En bon enseignant, a-t-il répété et fait répéter pour que ses apôtres deviennent de bons priants ?

Avant de commencer à répondre à ces questions, rappelons que beaucoup d'entre nous ont appris par cœur, surtout lors de leur « marche au catéchisme », la définition de la prière qu'on nous enseignait alors et qui, si je me rappelle bien, se lisait comme suit : « La prière est une élévation de notre cœur et de notre esprit vers Dieu, soit pour l'adorer, le remercier de ses bienfaits, lui demander pardon ou solliciter ses grâces ».

Cette définition pouvait-elle avoir été inspirée par l'enseignement de Jésus à ses apôtres ? Est-ce ainsi qu'il leur avait montré à prier ? Nous savons que lorsqu'ils lui ont demandé de leur apprendre à prier, Il leur a répondu : « Vous donc, priez ainsi : Notre Père céleste, fais-toi reconnaître comme Dieu, fais venir ton Règne, fais se réaliser ta volonté sur la terre à l'image du ciel. Donne-nous aujourd'hui le pain dont nous avons besoin, pardonne-nous nos torts envers toi comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous, et ne nous expose pas à la tentation, mais délivre-nous du Tentateur ». Mt 6, 9-13 S'il lègue cette façon de prier, c'est sans doute que c'est également la sienne. C'est avec son Père

qu'il communique, celui à qui nous voulons aller nous aussi. Et pour y aller, Jésus ajoute : « Nul ne vient au Père que par moi ». (Jn 14,66)

Notre propos aujourd'hui n'est pas de vérifier si les deux définitions sont à peu près identiques. Il s'agit plutôt de nous demander en quoi Jésus est guide et exemple de prière. Où, quand, comment, en quoi, par quels moyens a-t-il été pour ses disciples un maître de prière ? Ceux-ci ont souvent été témoins de sa prière : hors des temps prescrits et des lieux sacrés, à l'écart, dans le désert, sur les bords du lac, sur les sentiers, sous les oliviers de Gethsémani, etc. Ils ont admiré sa façon de prier et ça leur a donné envie d'en faire autant. Nous parlerons des temps où il a prié. Nous nous demanderons quel était le contenu de sa prière tout en considérant des lieux particuliers où il priait ?

D'entrée de jeu, certains évangélistes nous présentent Jésus au désert où il se prépare à sa mission par le jeûne et la prière : « Jésus, rempli d'Esprit Saint, revint du Jourdain et il était dans le désert, conduit par l'Esprit pendant quarante jours, et il était tenté par le

diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et lorsque le temps fut écoulé, il eut faim » Lc 4, 1-2.

Un autre lieu privilégié pour lui était la montagne : « Or, environ huit jours après ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta sur la montagne pour prier » Lc 9,28. Ou encore, c'était "à l'écart". « Or, comme il était en prière à l'écart, les disciples étaient avec lui et il les interrogea. » Lc 9, 18. « Et lui se retirait dans les lieux déserts, et il priait » Lc 5,8. « Jésus obligea les disciples à remonter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Et après avoir renvoyé les foules, il monta dans la montagne pour prier à l'écart » Mt 14, 22-23.

Il tient à préciser : « Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites qui aiment faire leurs prières debout dans les synagogues et les carrefours, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le déclare : ils ont reçu leur récompense. Pour toi, quand tu veux prier, entre dans ta chambre la plus retirée, verrouille ta porte et adresse ta prière à ton Père qui est là dans le secret. Et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra » Mt 6, 5-6.

D'où, prier à la manière de Jésus, c'est dire à Dieu : « Abba, Père, papa ». Des mots tout simples que les enfants se plaisent à murmurer en levant leur regard vers l'être aimé qu'ils appellent « Papa! ». Incroyable intimité à l'égard du Créateur de toutes choses, du Maître souverain... À la manière de Jésus, c'est, en somme, prier le Père comme on respire. Et Jésus

saura nous dire combien est efficace la prière : « Je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera ». Jn 11, 23 « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, de sorte que le Père soit glorifié dans le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » Jn 14, 13-14.

Dans les Évangiles, Jésus est souvent présenté en prière. Ainsi, il prie avant d'entreprendre les grandes étapes de sa mission. Au moment de son baptême, nous pouvons lire chez Luc : « Or, comme tout le peuple était baptisé, Jésus, baptisé lui aussi, priait; alors le ciel s'ouvrit; l'Esprit Saint descendit sur Jésus sous une apparence corporelle... » Lc 3, 21-22. Plus tard, au moment de choisir ses apôtres, nous lisons : « En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier et il passa la nuit à prier Dieu; puis, le jour venu, il appela ses disciples et en choisit douze... » Lc 6, 12-13. Avant le moment de sa transfiguration, « Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques et monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea et son vêtement devint d'une blancheur éclatante » Lc 9, 28-29.

Très souvent, sa prière était une louange à son Père. « En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout petits » Mt 11,25. « ... il prit du pain et après avoir rendu grâce, il le rompit et le leur donna » Lc 22,19.

« Incroyable intimité à l'égard du Créateur de toutes choses... À la manière de Jésus, c'est prier le Père comme on respire. »

Il convient de souligner d'autres moments où Jésus a prié. Retenons sa prière après la Cène : ... Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie et que, selon le pouvoir sur toute chair que tu lui as donné, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés... » Jn 17, 1-3. Il poursuit un peu plus loin : « Je prie pour eux; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés... » Jn 17,9. « Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croient en moi » Jn 17, 20.

Au moment de sa passion, après avoir invité Pierre, Jean et Jacques à prier avec lui, il se retire quelque peu et, tombant la face contre terre, il priait en disant : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Pourtant, non pas comme je veux, mais comme tu veux ! » Mt 26, 39-40. De nouveau, pour la deuxième fois, il s'éloigna et pria, disant : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté se réalise ! » Mt 26, 42.

Connaissant bien les limites et les faiblesses de l'être humain, Jésus nous a maintes fois donné l'exemple de la prière

de demande. Alors qu'il voulait leur faire comprendre les besoins de la mission, il disait à ses disciples : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson » Lc 10,2. Nombreux sont les exemples de demandes de la part de Jésus : « Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi » Mt 26, 39. « Père saint, garde-les en ton nom ceux que tu m'as donnés, pour qu'ils soient un comme nous sommes un » Jn 17, 11. « Je te demande de les garder du mauvais » Jn 17, 15. « Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » Jn 17, 20-21.

Tenant compte des considérations qui précèdent et qui pourraient être multipliées, il apparaît que même s'il n'a pas multiplié les suggestions et les conseils concernant la prière, Jésus a été l'exemple que ses apôtres ont imité par la suite et, à leur tour, ils nous ont montré à entrer souvent en relation avec Dieu et à le prier en esprit et en vérité. □

Les citations utilisées dans le texte sont extraites de la TOB.

- « **Reste en faction à la porte de ton cœur** »

- « **Celui qui, par la prière, presse le Seigneur Jésus sur son cœur, ne peînera pas en le suivant. Il ne sera pas confondu par ses ennemis, les démons impies, qui rôdent autour de lui. Il arrêtera les démons à la porte de son cœur. Et, par Jésus, il les fera fuir.**» (Les démons étant les cogitations mauvaises ou celles qui nous dispersent et nous tiraillent).

- « **Que le Nom de Jésus colle à ton souffle; alors, tu connaîtras le secours de la paix intérieure qui vient de Dieu.**»

(Hesychius de Batos, Moine du 7^e siècle, Mont Sinaï)

Méditation et contemplation

Extrait de "Une introduction à la foi catholique"
(Le catéchisme hollandais pour adultes)
Ed. française, IDOC, 1968, p. 407-408.

Celui qui veut progresser sans cesse dans la connaissance de Dieu en viendra à fixer sur lui sa réflexion. Il s'agenouille. Il pense aux paroles d'une prière, les reprend mot pour mot (le *Notre Père*, un psaume, par exemple) ou bien il réfléchit à un récit de l'évangile ou à un certain comportement (la patience, la serviabilité...), etc. Il en parle avec Dieu. De cette réflexion, il retire lumière, force et amour. "Méditation" est le nom donné à cette forme de prière et nul ne saura jamais quel rôle important elle a joué dans le progrès de l'humanité, dans la croissance de la bonté sur terre.

Celui qui médite régulièrement depuis des années ("essaie de méditer", corrigera celui qui le fait) découvre à un moment donné que la méditation lui est devenue tout à fait impossible. Il essaie de se concentrer, mais sans succès. Il veut pourtant prier. Son cœur veut être près de Dieu, veut être attentif à la profondeur divine de la réalité. Parfois il éprouvera de la sécheresse, oui, un sentiment d'aversion et de totale misère. Et pourtant, quelque chose en lui veut continuer à prier. Il expérimente très fortement qu'il est agi plutôt qu'il n'agit. Parfois aussi c'est la paix de Dieu qui l'emplira. Il est alors en quelque sorte transporté. Il éprouve que Dieu est près de lui.

Dans cette prière, la réflexion tient alors une moins grande place; c'est la prière de repos (oraison de quiétude). De la méditation, la prière glisse vers la contemplation. Celui qui a consacré beaucoup de temps à la méditation atteindra ce stade. Parvenus à cette étape, certains croient qu'ils doivent quand même continuer à réfléchir et à exprimer des pensées précises. Ils n'ont pas conscience de se trouver dans une autre sorte de prière. Un bon conseiller pourrait ici prévenir bien des désarrois et des souffrances. Il expliquerait que la prière n'a pas rétrogradé, mais qu'elle entre dans une phase plus avancée. Il ne faut pas essayer à tout prix de produire des idées et des mots. On se trouve tout simplement près de Dieu. □

« Il ne faut pas essayer de produire à tout prix des idées et des mots. On se trouve tout simplement près de Dieu. »

Objet du désir de Dieu

Henri J. M. Nouwen

Je suis profondément convaincu que la nécessité de prier, et de prier sans cesse, ne se fonde pas tant sur le désir que nous avons de Dieu que sur le désir de Dieu à notre endroit. C'est la passion avec laquelle Dieu nous poursuit qui nous appelle à la prière. La prière naît de l'initiative de Dieu, non pas de la nôtre. Cela peut paraître choquant, mais la Bible ne dit pas autre chose : Dieu nous veut plus que nous ne voulons Dieu ! Le spirituel anglais Anthony Bloom (le métropolitain Anthony de Sourazh) exprime cela mieux que moi.

« La prière naît de l'initiative de Dieu, non pas de la nôtre. »

Nous nous plaignons de ce que Dieu ne se manifeste pas à nous pendant les quelques minutes que nous lui réservons. Et les vingt-trois heures et demie pendant lesquelles Dieu frappe à notre porte pour se faire répondre : "Désolé, je suis occupé"? Ou alors, nous ne répondons rien du tout parce que nous n'entendons même pas les coups frappés à la porte de notre cœur, de notre esprit, de notre conscience, de notre vie. Dans ces circonstances, nous n'avons pas le moindre droit de nous plaindre de l'absence de Dieu parce qu'en réalité nous sommes beaucoup plus absents qu'Il l'est jamais.

Qui est-ce donc qui a le plus besoin de nos prières : nous ou Dieu ? C'est Dieu. Et qui veut le plus être entendu : nous ou Dieu ? C'est encore Dieu. Et qui "souffre" le plus de ce que nous ne prions pas : nous ou Dieu ? Tant que nous persistons à réduire la prière à une piété intermittente, nous fuyons le mystère de l'amour jaloux de Dieu, amour au sein duquel nous avons été créés, rachetés et sanctifiés.

Texte paru dans "Prayer and the Jealous God" , repris et traduit dans "La seule chose nécessaire : vivre une vie priante", p. 32.

« Nous savons bien que la prière ne doit pas être considérée comme évidente. Il est nécessaire d'apprendre à prier, recevant pour ainsi dire toujours de nouveau cet art des lèvres mêmes du divin Maître. [...] C'est pourquoi je renouvelle mon exhortation à toutes les communautés chrétiennes à être d'authentiques écoles de prière. Une vie de prière intense produit des fruits abondants. »

Jean-Paul II

La prière au cœur de notre vie

Jean-Claude Cardinal Turcotte

Archevêque de Montréal



Quand nous lisons les Évangiles, nous découvrons que la prière est au cœur de la vie de Jésus. Il prie le matin, le soir et même la nuit. Il prie seul. Il prie avec ses disciples. Il prie au temple, à la synagogue, dans les maisons. Il prie sur la croix. Si la prière a été à ce point au centre de la vie de Jésus, elle ne peut pas être un simple à-côté dans celle de ses disciples.

Prier, ce n'est pas s'évader du monde. Certains pourraient le croire. Au contraire, c'est aller à la source du monde, à la rencontre de Dieu pour apprendre à vivre sous son regard. C'est consacrer du temps à quelque chose d'important, car c'est le consacrer à quelqu'un d'infiniment important.

Le bruit ne favorise pas la prière. Il faut d'abord faire silence en soi pour prier. Ce qui n'est pas facile. Il faut faire taire non seulement les bruits de la rue ou de la maison, mais aussi ceux de nos pensées et ceux de notre cœur. Ils sont souvent les plus forts et les plus obsédants. Il faut surtout apaiser notre imagination, qui nous fait constamment vagabonder comme bon lui semble. Puis, se tenir en présence de Dieu. Pas besoin de bien des mots pour y parvenir. Souvent le silence suffit. Simplement être là, en silence, devant Dieu, c'est déjà prier. Être là, comme devant un être cher. « Je le regarde, il me regarde », disait un vieux paysan français.

Quand Jésus a prié au désert durant quarante jours, il s'est référé aux Saintes Écritures pour connaître ce que son Père attendait de lui. C'est un exemple à suivre pour susciter et alimenter notre prière. La méditation de l'Écriture permet à notre prière de se faire plus intense et plus fervente puisqu'elle est en harmonie avec la Parole de Dieu. Sur la croix, Jésus a emprunté la prière des psaumes pour vivre l'approche de la mort. Les psaumes sont un chemin sûr pour entrer en relation avec Dieu. L'Église en a fait sa prière des Heures. On ne saurait ignorer ce trésor de la foi.

La prière peut se faire demande, action de grâce, contemplation. Elle peut aussi se faire question : « Seigneur, qu'attends-tu de moi ? Que veux-tu que je fasse ? » Dieu répond rarement sur-le-champ, mais vient le jour où il répond. Il faut être patient, il faut être à l'écoute, et continuer à prier sans se décourager comme Jésus y invite ses disciples dans la parabole du juge qui se fait prier longtemps. (Luc 18, 1).

Enfin, faut-il le rappeler, on peut prier partout et en tout temps. Pour prier, il n'est pas nécessaire d'entrer dans une église ou une chapelle. Il y a toutefois des lieux et des moments qui favorisent la prière, un environnement qui lui est plus propice. À chacun de trouver le lieu et le moment qui lui conviennent le mieux afin de faire de la prière une riche expérience de rencontre avec Dieu. □

L'Église, un guide?

Frère Daniel Croteau

Comment l'Église est-elle un guide pour la prière des chrétiens et comment favorise-t-elle cette prière ? Avant de répondre à cette question, je me suis posé une autre question, un peu à la manière dont je posais mes questions, parfois bien sottes, à mon Papa. Je me rappelle que nous étions au champ par une belle journée de fin de juin; le ciel était d'une pureté extraordinaire. Il venait de passer un avion qui laissait une longue traînée de gaz. « Papa, comment elle fait l'avion pour ne pas tomber ? » Pour moi, le mot avion, c'était féminin. Pour Papa, féminin ou masculin, cela ne posait pas de problème, mais la réponse à son fils était toujours importante.

Alors ma question enfantine : C'est quoi l'Église ? Cette réponse spontanée est venue s'imposer à moi : "C'est ce grand arbre qui a été pensé de toute éternité par le Père, dont les racines reposent dans le Christ, son Fils bien-aimé, et que l'Esprit fait sans cesse éclore et grandir." Alors, comment cet arbre, cette Église, idée géniale et éternelle du Père, est-elle un guide pour la prière des Chrétiens ? Et comment va-t-elle la favoriser ?

"Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église." Le jeu de mots de Jésus m'amène à parler de l'église, mon église, endroit de prière et de culte. Comment ce temple me conduisit-il à la prière ?

Je n'étais encore qu'un jeune enfant quand on m'amenait à l'église. En entrant, les garçons devaient enlever leur casquette. "C'est par respect", me disait ma mère. Curieusement, les filles, elles, devaient se coiffer. Puis, il fallait jeter sa gomme, ou l'avalier. Si on avait des questions - il y en avait toujours - il fallait le faire à voix basse. Je me vois encore, tenant la main de ma grande sœur. En entrant, je fus mystifié par la hauteur, la largeur et la profondeur... Je saurai plus

tard que saint Paul employa les mêmes mots pour décrire avec un grand "A" l'amour de Dieu. Je suis là, immobile... mes yeux ne sont pas assez grands pour voir tout ce qui se présente. C'est beau ! Deux couleurs : le blanc, c'est tellement pur ! Et l'or : c'est la richesse. La pression de la main de ma sœur sur la mienne me ramène à la réalité. "Viens, on va à notre banc." Car, alors, chaque famille avait au moins un banc à l'église. Notre banc était dans l'allée latérale droite : le troisième en partant d'en avant, sous le jubé des filles du couvent des Sœurs de l'Assomption; les garçons trouvaient place devant l'église; mais les filles, c'était au jubé. Le Curé, ou le Vicaire, avait un regard direct sur les garçons... c'était prudent.

En grandissant, j'ai appris tellement de choses dans mon église. Un soir de la retraite paroissiale, on a fait le chemin de croix. Comme j'étais avec Papa, il me laissait plus libre de mes mouvements. Alors, j'ai pu suivre, à chaque station, le prédicateur et les deux servants. *"Parce que vous avez racheté le monde par votre Sainte Croix."* Que de formules religieuses sont entrées dans ma petite tête d'enfant dans cette église ! Du côté du chœur,

alors que j'étais au sanctuaire, il y avait ce grand tableau : Jésus et ses disciples, dans un grand champ de blé. Il était beau ce Jésus avec sa grande robe et son manteau de velours ! Au bas, une parole qui me frappait chaque fois : "*La moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.*"

Le chant grégorien, les mélodies douces de l'orgue au moment de la consécration, ça venait me chercher. Je fermais les yeux et mon cœur priait seul. Je n'étais aucunement intéressé par la signification des mots, c'est le chant lui-même qui pénétrait en moi, il s'incrétait dans ma mémoire, comme un stylet sur la planche de cire; alors je les reprenais, seul dans la grande nature, en allant chercher les vaches, chantant de tous mes poumons ! En cela, j'imitais Papa qui connaissait beaucoup de ces chants en latin. Les psaumes des vêpres, le Magnificat, il les connaissait sur le bout de ses doigts.

Les grandes fêtes, les processions, la fête du Saint Sacrement, sans oublier les Quarante-Heures; à cette occasion, toute la paroisse se retrouvait à l'église; c'était naturel ! Alors arrivaient des prêtres en robe brune, avec un cordon plein de nœuds à la ceinture, à laquelle était attaché un long chapelet. Les confessionnaux devenaient populaires, tout le monde s'y présentait. Je voyais mon grand-père sortir de cet endroit, la tête basse. Il revenait à son banc. Il s'agenouillait, les yeux fermés, il priait son Dieu miséricordieux, oubliant de laisser entrer dans le banc grand-mère, qui revenait, elle aussi, du confessionnal. Alors, elle prenait place temporairement dans le banc voisin.

On ne s'amusait pas à l'église, c'était un lieu sacré. C'était la maison de Dieu, sa résidence privilégiée. Ce qui m'amène à vous parler de notre maître-autel.

C'était un bijou, l'œuvre d'art de l'église. C'est à ma première visite à l'église que j'ai appris à faire la genuflexion. Comme nous allions entrer dans notre banc, ma grande sœur a fait une longue genuflexion. Moi, pour l'imiter, j'ai fait de même, mais je l'ai faite en saluant un copain de notre rang. Alors ma sœur, sans parler, m'a montré le maître-autel et avec moi, a refait la genuflexion. À la maison, elle m'a dit qu'au milieu de l'autel, c'est "là" la maison de Jésus. Je revois encore sur la porte le beau calice en or, sculpté dans le bois. À mesure que je grandissais, je comprenais la signification de ces choses. C'est ainsi que de chaque côté de l'autel se tenaient deux anges portant dans leurs bras un grand chandelier. Ils étaient sans cesse en adoration. Les religieuses du couvent ornaient régulièrement de fleurs le retable de l'autel. Aux grandes fêtes, c'est partout qu'on trouvait des fleurs, ainsi que de grandes plantes vertes. Même les saints recevaient leur juste part.

Dans notre église, Marie et Joseph avaient aussi leur autel, juste en bas du chœur. Devant eux, brûlaient des lampions. Sainte Anne, la patronne de la paroisse, avait aussi son autel. Tout le mois de juillet lui était consacré. D'ailleurs, toutes les femmes de la paroisse étaient "Dames de sainte Anne". Enfin, un "oublié", avec saint Antoine de Padoue, saint Jean-Baptiste. Il avait son moment de gloire le 24 juin, au moment de la messe et du défilé. Quant à saint Antoine, si l'on voyait des lampions allumés, c'était le signe de faveurs obtenues.

Dans mon église, j'ai appris à prier : en chantant, en louant, mais aussi en gardant silence; quand je sentais qu'en moi ça priait. J'ai appris dans une langue que je ne connaissais pas; pourtant les

paroles que je récitais, que je chantais, venaient me chercher dans mon for intérieur. Ce ne fut pas le seul moment où j'ai vraiment prié dans des langues inconnues; plusieurs fois en terre africaine, je l'ai fait. Puis un jour, j'ai chanté en langue des mots inconnus, mais qui me comblaient. Étrangement, la mélodie qui sortait de ma bouche d'une manière suave était en harmonie avec cette assemblée priant en langue.

J'en arrive à cette autre question, que je vois comme un prolongement de la première : Cet arbre, cette Église, idée géniale et éternelle du Père, est-elle un guide pour la prière des chrétiens ?

Bien sûr, en parlant de l'église, le temple, mon église, j'ai partiellement répondu à la question. Cela me laisse tout de même sur mon appétit, car les gens d'avant le Concile Vatican II n'étaient pas toujours à l'église; certains, étant donné leur travail, ne pouvaient même pas envisager d'être à la messe dominicale. Quelle était leur nourriture spirituelle ? Vous l'avez deviné ? Il y avait ce petit catéchisme, une sorte de Coran, pour prendre un mot à la mode, que l'on apprenait par cœur "d'un couvert à l'autre", comme on disait dans le temps. Dès la sixième année primaire, on devait le maîtriser, mais pour l'assimiler, le faire sien, car cela nécessitait de sérieuses explications; c'était une petite somme théologique.

Au début de ce petit livre, "Le Catéchisme", tout un recueil de prières. On pouvait y lire comme introduction : «Prières qu'il faut apprendre aux enfants, au moins en leur langue, - car plusieurs prières avait une version latine - afin qu'ils les puissent réciter matin et soir.» Au fait, ces prières nous ont été léguées avec le lait maternel. Nous n'allions pas encore en

classe, et on les bredouillait à la maison; quand ce n'était pas maman qui présidait, c'était la grande sœur. C'est ainsi qu'avant d'aller en classe, on savait le "Notre Père", le "Je vous salue Marie" et le "Gloire soit au Père" en français.

D'ailleurs, cette formation religieuse prenait passablement de place au niveau primaire; c'est à chaque jour qu'on enseignait le catéchisme et les prières. Il y avait aussi ces vendredis que l'on voyait venir avec joie; c'était la récompense de la semaine : l'Histoire Sainte. On avait ramassé cahiers et livres pour les déposer dans les sacs. Alors un climat de silence s'installait dans toute la classe. La maîtresse allait chercher son gros livre. Elle en lisait un titre, puis, comme une excellente conteuse, une bonne pédagogue, elle venait tous nous chercher. Elle avait toujours le temps de terminer une histoire et d'en recommencer une autre pour nous laisser en appétit toute la semaine. Ce même vendredi soir, avant de partir, elle lisait deux fois l'Évangile du dimanche. C'était nos devoirs et nos leçons de la fin de semaine : apprendre par cœur cet Évangile.

Quand on arrivait à la sixième année, tous les élèves avaient un entraînement, une sorte de stage obligatoire; on appelait cela "Marcher au catéchisme". C'était là le travail du Vicaire de nous catéchiser. Il nous expliquait les choses avec des mots faciles; ce que l'on avait appris par cœur, mais dont la compréhension n'était pas toujours au rendez-vous. Les savants cours se terminaient par un examen général qui donnait accès à notre communion solennelle. En fait, je ne sais pas si on pouvait couler cette épreuve finale. Le dimanche précédent, le Curé, du haut de la chair, a déclaré que tous les candidats avaient bien réussi

l'examen de passage. Nous avons donc fait la retraite de trois jours et ce fut la grande Eucharistie avec ce chant : « *J'engageai ma promesse au Baptême, mais pour moi, d'autres firent serment, en ce jour, je réponds par moi-même : Je m'engage aujourd'hui librement.* » Pour certains, c'était leur diplôme de fin d'études. Quant à moi, maintenant à la maison, j'avais le droit de présider les prières du matin et du soir, et en plus, je pouvais interroger les plus jeunes sur leur leçon de catéchisme.

S'il faut juger l'arbre à ses fruits : ce n'est donc pas ce petit Catéchisme des années 1850 qui a collaboré à vider nos églises ou arrêter la pratique religieuse au Canada francophone. Il faudrait chercher ailleurs... Personnellement, mon absence de la province de Québec durant plus de trois décades m'empêche de porter un éclairage sur ces quarante dernières années. Faut-il penser que l'Église du Québec a démissionné ? Je ne crois pas. Justement, j'aimerais souligner l'apport de l'Église dans le domaine liturgique. Depuis plus de vingt ans, j'aime lire en ce domaine, préparer des liturgies dominicales. Les grands moments de l'année liturgique sont préparés avec beaucoup de soin par plusieurs revues liturgiques. Aujourd'hui, on sent comme une force de rassemblement de toutes ces revues; une grande collaboration existe même avec des pays d'Europe qui parlent la même langue, la France et la Belgique par exemple. Novalis agit en leader depuis des années avec son "*Prions en Église*" qui a depuis longtemps dépassé les frontières canadiennes. Cette œuvre évangélisatrice du "*Prions en Église*" apporte à domicile des textes, en annexe à la célébration dominicale, pour approfondir la Parole, ou s'instruire de ce qui se passe dans notre Église, voire même, nous préparer lentement à un

grand événement religieux international; je pense au Congrès Eucharistique, à Québec, en 2008.

Quant à ce volet formation, n'est-ce pas sans cesse une préoccupation de toute l'Église actuelle ? Le regretté Papa Jean-Paul II, après le Concile Vatican II, ne nous a-t-il pas donné le "Catéchisme de l'Église Catholique" ? Dès 1993, lors de sa parution au Canada, grâce à des cours durant six mois, j'ai pu apprécier ce beau travail, ce guide pour tous les Chrétiens. Puis, après à peine dix ans, est sortie comme une sorte de synthèse de cette grosse brique, qu'on appelle "*Compendium du Catéchisme de l'Église Catholique*". Durant plusieurs mois, en Italie, c'était le livre le plus vendu. Malheureusement, on ne peut pas dire la même chose pour nous au Canada francophone.

Je ne ferai pas ici l'unanimité, mais je ne pourrais pas terminer ce texte sur la prière que nous offre l'Église sans vous écrire quelques paragraphes sur la prière charismatique. Quand le bon Pape Jean XXIII a demandé à l'Église d'ouvrir les fenêtres pour laisser entrer le vent de l'Esprit Saint, ceux qui ont prié ces paroles ont reçu ce souffle de l'Esprit; un grand vent a visité son Église universelle durant et après le Concile.

Il n'y a rien de mieux pour illustrer la force du vent de l'Esprit que d'en vivre l'expérience. C'est ce qui m'est arrivé, sans que je le sollicite vraiment. J'étais en congé au Canada. J'avais demandé, au cours de l'année, au frère Procureur des missions de m'inscrire à une retraite. C'est à Jésus-Ouvrier que j'ai fait cette rencontre avec ce vent doux et puissant de l'Esprit. Le prédicateur était un père jésuite, presque aveugle. Nous n'étions qu'un petit groupe d'une trentaine de personnes.

Le premier soir, je me rends à la salle pour le premier entretien. J'avoue, au départ, que c'était chaleureux. On guide le prédicateur à la tribune. Il commence la prière. Tout est normal jusqu'à l'invocation à l'Esprit Saint. Alors c'est une mélodie douce, différente pour chacun... des mots incompréhensibles, mais le tout très harmonieux. Comme une vague qui, après un élan, se dépose sans fracas sur la rive; c'est un peu l'impression que me donne ce nouveau genre de chant mélodieux. Tous ont les mains ouvertes comme s'ils offraient quelque chose à Dieu. Ma première réaction : "Suis-je au milieu d'une secte ?" Par contre, la présence de ce père jésuite, bien qu'aveugle, me rassurait.

Après deux jours, je m'interrogeais toujours, car non seulement on priait en langue au moment des conférences, on le faisait à la prière du matin et du soir. Même l'Eucharistie n'était pas épargnée : après l'élévation on chantait en langue, et ça durait ! Je suis donc allé voir le père Guy Jalbert, le supérieur de la maison, pour lui dire tout ce que je vivais et lui demander si je devais quitter. Il s'est montré très compréhensif, m'éclairant sur cette nouvelle manière de prier. Plein de gentillesse, il m'invitait à demeurer. Puis, il ajouta : "Peut-être que là où vous travaillez, vous aurez besoin d'un bon vent de Pentecôte." C'était un prophète.

Il faut que je vous dise qu'après la retraite, j'avais prévu à mon horaire un programme double au cinéma. J'avais dit aux Frères : "Je me débrouillerai pour le retour." J'ai donc fait cette retraite du vendredi au vendredi. Durant tous ces jours, on m'avait imposé les mains, donné des messages; tout cela me laissait froid comme une banquise. Nous sommes donc à ce deuxième vendredi avec un horaire différent. Il est dix heures et trente, c'est

la dernière messe. On nous avait annoncé l'effusion de l'Esprit au moment de l'action de grâce. Bien sûr, on a eu droit au chant en langue au moment de la consécration. Nous avons communié sous les deux espèces. J'étais là, toujours aussi frigorifique, pour être honnête, j'avais hâte que ça finisse... une belle soirée au cinéma en perspective. Après ce temps interminable de l'action de grâce, le père nous invite à nous avancer, et à nous agenouiller à la tribune. Nous étions une dizaine de néophytes. J'ai suivi les autres. Le bon père nous a invités à nous abandonner complètement à cette force de l'Esprit. "Demandez-lui avec sincérité à ce qu'il pénètre en vous." Alors, je sentais comme une force qui me disait : "Plonge !" Je me suis abandonné entièrement. J'ai fait le vide de tout mon être, autant que je pouvais le faire...

Alors a commencé ce chant très beau que je ne connaissais pas jusqu'ici : *« Vous recevrez l'Esprit Saint en vos cœurs, dit le Seigneur. Ne craignez pas, je vous laisse ma paix, ne craignez pas en ce monde. »* Puis nous reprenions le refrain : *« Vous recevrez l'Esprit Saint en vos cœurs, dit le Seigneur. »* Je me rappelle ce couplet qui a continué à chanter en moi : *« Vous recevrez le grand feu de l'Esprit, vous recevrez ma lumière. »* C'est à ce moment que j'ai senti sur mes épaules et sur ma tête une douce pression. J'avais les yeux fermés, et je ne voulais pas les ouvrir. Je me sentais comme envahi. Je ne me posais plus de questions. J'avais l'impression qu'on me comblait en tout. Quand on m'a pris à l'avant-bras pour m'amener à un siège, on chantait encore la même mélodie : *« Et vous serez mes témoins dans la nuit, et vous serez ma lumière. »* Nous sommes sortis de la chapelle pour la cafétéria. J'avais l'impression d'être léger,

de marcher sur un nuage; j'étais dans une grande joie. J'avais hâte de quitter cette salle à manger pour me retrouver seul, car en moi habitait quelqu'un, et je voulais être seul avec lui. La dernière rencontre, c'était pour dire comment on avait apprécié la retraite et également, donner un petit témoignage. Quand mon tour est venu, je n'ai pas été capable de parler, mais des larmes coulaient doucement. Je n'avais pas de peine, au contraire, la joie m'envahissait. On est venu me serrer les mains.

Je ne suis pas allé au cinéma; je n'en avais aucunement le goût. J'ai pris l'autobus comme une personne ivre, mais ivre de joie et de paix. En arrivant à la résidence, je n'ai vu personne; j'en étais très heureux. Je suis monté à ma chambre. On ne m'a revu que le lendemain matin. Croyez-le ou non, cette présence en toute douceur est demeurée en moi au moins huit jours. Ce fut tout un événement dans ma vie; elle a été bouleversée : ce ne fut plus la même chose. Voilà déjà trente ans... Le Renouveau charismatique

m'a fait retrouver la présence de Dieu, selon saint Jean-Baptiste de La Salle. Une vie d'intimité s'est installée en moi. L'oraison n'est plus une corvée où il faut se convaincre pour s'y rendre, car maintenant je rencontre quelqu'un. J'ai de moins en moins besoin de livre pour soutenir ma méditation : « Il est là. »

Combien de millions de chrétiens ont eu un jour cette chance de recevoir en plénitude cet Esprit dans le Renouveau Charismatique ? C'est là un grand cadeau de l'Esprit Saint à son Église. Et cette Église, ce grand arbre, idée géniale du Père, nourrit encore son peuple. Elle est attentive aux petits et aux grands de ce monde. Il reste à chaque homme, à chaque femme de bonne volonté, à ouvrir la porte de son cœur. Comme le disait mon dernier prédicateur de retraite : « C'est la seule porte qui a la poignée à l'intérieur. » Demandons à l'Esprit de venir l'ouvrir comme il l'a fait pour moi, si nous n'en n'avons pas la force. □

Dieu m'exauce toujours

La réponse est dans Jean 17,3 : « *La vérité éternelle, c'est qu'ils te connaissent.* » En disant cela, Jésus pense à ce qu'il a essayé de révéler, ce pour quoi, finalement, il est venu : « Père, qu'ils sachent que tu les aimes. » C'est cela connaître Dieu. Et nous le savons bien ! Mais en tirons-nous toutes les conséquences ? Quand je prie, je prie quelqu'un qui m'aime, qui veut m'exaucer. Sinon, qui est mon Dieu ?

André Sève, **PRIER AUJOURD'HUI**, p. 7

Prière-relation

Paul-Arthur Gilbert, Marianiste.
Centre marianiste d'éducation de la foi (St-Henri de Lévis, Qc)

Les sons de cloches sur la prière sont très variés :

- « Moi, je prie. » « Moi je ne prie plus : ça donne rien ! »
- « J'aime ça, prier... et le temps passe vite. »
- « Je prie, mais je me demande bien ce que je fais ? »
- « Moi, j'ai toujours fait cela et je continue; ça devrait être bon ! »
- « La prière, c'est du temps perdu... c'est une fuite de la réalité ! »
- « Oui, moi, je prie : je dis mon bréviaire; je dis la messe; je dis plusieurs prières au dos d'images. Je prie. »
- « La prière, ce très grand bonheur ! » Paul VI
- « Ma prière, c'est mon travail ! C'est assez ! »

Oui, beaucoup de gens prient... et moi aussi... et toi aussi probablement ! Mais qu'entend-on par « prier » ?

« Prier, c'est quoi ? »

Consultons quelques grands priants : « *Prier, c'est la clef du matin et le verrou du soir.* » Gandhi. « *La prière est le besoin premier de l'âme et sa joie.* » Louis Lochet. « *Quand on prie, on voudrait parler sans cesse à l'être qu'on aime ou au moins le regarder sans cesse; la prière n'est pas autre chose : l'entretien familial avec notre Bien-Aimé.* » Charles de Foucauld. « *L'oraison est un commerce (échange) intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sent aimé.* » Thérèse d'Avila. « *Considère quel bonheur t'est accordé : tu peux converser avec Dieu, échanger avec le Christ d'intimes colloques, exprimer en tes souhaits ce que tu veux, en tes demandes ce que tu désires.* » Jean Chrysostome. « *Traitez avec le Seigneur comme avec un père, un frère, un Maître, un Époux...* » Thérèse d'Avila. « *La prière, c'est un repos. On vient tout simplement à celui qu'on aime. On se tient tout près de lui, et on laisse aller son cœur.* » Élisabeth de la Trinité. « *Quand je dis prier, je veux dire causer avec le Seigneur. Quand je dis causer, je veux dire rester avec lui et lui avec moi. Avec un sentiment de complicité heureuse.* » Aimé Duval. « *La prière, c'est une douce amitié, une familiarité étonnante.* » Jean-Marie Vianney. « *Prier, c'est surtout penser à Dieu en l'aimant; plus on l'aime, mieux on prie.* » Charles de Foucauld. « *Je ne lui dis rien, je l'aime !* » Thérèse de Lisieux. « *Celui qui prie vraiment ne fait qu'écouter.* » Kierkegaard. « *Par la prière, on se réoxygène, on respire. Par les sacrements, on se nourrit; mais avant la nutrition, il y a la respiration, et c'est la prière.* » Yves Congar. « *La prière fait pénétrer la force de Dieu dans toutes les jointures de notre nature, elle donne à Dieu la possibilité d'agir en nous.* » Théophane de Vischen. « *Prier, c'est tout entier se recueillir et tout entier s'offrir pour se laisser aimer, avant de vouloir aimer.* » Michel Quoist. « *S'exposer à Dieu pour le refléter, c'est tout le secret de l'oraison.* » Lucie Félix-Faure-Goyau. « *La prière est un honneur... Se mettre à genoux, c'est se hausser jusqu'à Dieu.* » Mgr Saliège.

Et toi, qu'en dis-tu ? Lorsque tu pries, qu'est-ce que tu fais ? quel est ton but ? Qu'est-ce que tu poursuis ? Souvent, en cours de route, il est bon de s'arrêter pour vérifier son but. Est-ce que je vise cette expérience de prière décrite ici par Jean-Paul II :

« Il est bon de s'entretenir avec Lui et, penchés sur sa poitrine comme le disciple bien-aimé (cf. Jn 13, 25), d'être touchés par l'amour infini de son cœur. Si, à notre époque, le christianisme doit se distinguer surtout par « l'art de la prière », comment ne pas ressentir le besoin renouvelé de demeurer longuement, en conversation spirituelle, en adoration silencieuse, en attitude d'amour, devant le Christ présent dans le Saint-Sacrement ? Bien des fois, chers frères et sœurs, j'ai fait cette expérience et j'en ai reçu force, consolation et soutien ! » L'Église et l'Eucharistie, J.P. II, no.59

N'es-tu pas appelé, toi aussi, à vivre ce genre de prière ? N'as-tu pas toujours été appelé à vivre une prière-relation, avec quelqu'un de bien vivant, avec quelqu'un qui t'aime... et que tu aimes ? Et alors, on se donne du temps, simplement pour être ensemble, pour respirer, se dire notre amour, avec plus ou moins de mots ?

« Oui, mais il y a l'oraison et les prières vocales ! »

C'est vrai, nous faisons souvent des prières vocales. Mais, les prières vocales comme les laudes, les vêpres, le chapelet, les prières de ton livre de prière, les prières que nous disons par cœur, même les prières liturgiques, ne sont-elles pas d'abord des prières ? Ne sont-elles pas appelées à être prière ? Ne devraient-elles pas être surtout des « provocations à la

prière ? » Changement intéressant chez Michel Quoist : En 1954, il lançait un livre intitulé : « *Prières* »; en 1988, du même auteur paraît un livre au contenu très semblable, avec comme titre : « *Chemins de prière* ». Les formules de prières vocales, ne pourraient-elles pas être des chemins de prière. Nous arrive-t-il de prier sans prier ? « Ne rabâchez pas comme les païens ! » Mt 6,7. D'où la question : Moi, est-ce que je prie ? ou mieux : Est-ce que j'essaie de prier vraiment ? Ou bien est-ce que je dis ? je dis mon bréviaire, je dis ma messe, je dis mon chapelet ? Et l'important étant de le dire ?

« Mais, prier de cette façon, ce n'est pas facile dans le cadre des prières communautaires ! »

C'est vrai; il y a là un défi... qu'il nous faut relever. Comment « dire » des formules toutes faites de telle façon qu'elles deviennent prière ?

1- Comme la prière est relation avec quelqu'un de présent et de bien vivant, lorsqu'on dit une prière, ne faudrait-il pas prendre le ton « conversation » ? C'est bien simple : imagine-toi que Dieu, Jésus ou Marie sont là devant toi; comment dire telle prière en leur parlant ? Donc il ne s'agit plus de « lire », de « réciter », de « dire », mais de converser avec quelqu'un de vivant. Procédé bien simple évidemment, mais qui change tout.

2- La prière, c'est un dialogue, non un monologue. Donc, dans la prière, il faut des temps brefs ou longs d'écoute... : écouter la personne à qui on parle. D'où l'importance des temps de silence, des arrêts, du rythme lent, très lent, de la prière. Selon une formulation de Jean Lafrance, il faut que les formules aient le

temps de résonner en nous, la prière étant non la formule mais le résonnement (pas le raisonnement) produit en nous.

3- L'introduction à la prière est très importante : il est capital de prendre du temps, au point de départ, pour arriver, respirer, se rappeler le but, se mettre en présence du Dieu vivant avec moi, avec nous ! C'est probablement le grand défaut de bien des priants : le train part avant qu'on ait pris le temps de monter dans le train ! Alors, bon voyage !

« Mais, moi mon problème : je suis souvent distrait. »

Voici une bonne nouvelle pour toi, «le souvent distrait ».

« Quand votre cœur s'égarera ou se distraira, ramenez-le doucement à son point, remettez-le tendrement auprès de son Maître; et quand vous ne feriez autre chose tout au long de votre heure que de reprendre bellement votre cœur et le remettre auprès de Notre Seigneur, et qu'autant de fois vous l'y remettiez il s'en détournerait, votre heure serait très bien employée. » Saint François de Sales.

« Des distractions... vous en aurez. Promis ! La question à répondre n'est donc nullement : Suis-je coupable d'en avoir ? Ce serait plutôt : Qu'est-ce que j'ai fait quand je m'en suis rendu compte ? Il se peut que vous divaguiez depuis trois ou quatre minutes déjà avant d'en prendre conscience. Aucun mal jusqu'ici. Mais ensuite, qu'avez-vous fait ? C'est là le

point crucial. Cette distraction, l'avez-vous mise radicalement de côté, pour revenir à Dieu ? Ou avez-vous continué à vagabonder parce qu'elle était plus intéressante ?

Vous avez la chance inouïe de prouver à Dieu que vous le préférez à elle. Mais alors, une distraction, c'est formidable ! Chaque fois, elle vous donne l'occasion de manifester envers Dieu un amour, non pas abstrait et fait de bonnes intentions, mais réel, mesurable, au ras du plancher des vaches. « Seigneur je choisis de re-prier. Je te privilégie par rapport à ce papillonnage pourtant si alléchant. Mes distractions sont toujours plus intéressantes que toi, Seigneur, mais c'est toi que je re-choisis ».

Si, en plus, cette préférence s'accompagne du sentiment d'humilité d'en être « seulement rendu là » et du désir de vous en sortir, donc de faire mieux la prochaine fois, n'avez pas de remords, vous êtes gagnants.

Certains jours, vous aurez jusqu'à cinq cents distractions à l'heure, ce qui semble être la moyenne pour une personne normale. Eh bien, vous aurez alors l'occasion de témoigner cinq cents fois de votre attachement pour Dieu. Quelle veine !

(Je ne lui dis rien, je l'aime. (Père Jacques, cistercien), Bellarmin 2003, p. 158-159)
« Seigneur, apprendis-nous à prier »... toujours mieux...comme toi !

« La prière, c'est un repos. On vient tout simplement à celui qu'on aime. On se tient tout près de lui, et on laisse aller son cœur. »

Élizabeth de la Trinité.

La prière : lieu d'enracinement de notre identité

Denise Harbour

« [...] Le message de Jésus concerne le Dieu des personnes, qui fait appel à leur liberté dans la révélation de la sienne... » Maurice Zundel

□ De formation ignatienne, l'auteur collabore au Centre de spiritualité Manrèse (Québec); elle accompagne aussi des personnes qui suivent les Exercices spirituels dans la vie courante. Depuis quatre ans, elle est accompagnatrice au Centre de recherche spirituelle « Le Pèlerin » du diocèse de Montréal.

La prière est partie prenante de la vie des croyants. Un moment de réflexion à propos de la prière personnelle et de la prière communautaire devrait nous amener à considérer cette activité de notre vie comme indispensable à la pleine réalisation de l'être que nous sommes appelés à devenir personnellement. Et indispensable aussi serait la prière communautaire pour assurer le plus pur rayonnement de l'œuvre accomplie en solidarité avec des hommes et des femmes, désireux d'offrir leurs forces et leurs talents au service d'un monde toujours à achever, tel que rêvé par l'Auteur de tout bien.

Mais se sent-on toujours concerné jusque dans l'intériorité la plus profonde de notre être par la relation qu'elle suppose avec ce Dieu que l'on invoque parfois comme étant extérieur à soi ? Et comment cette relation à Dieu, dans la prière, favorise-t-elle l'affermissement des liens entre les personnes rassemblées, partageant des temps forts de prière communautaire et des célébrations liturgiques ? Ce questionnement nous invite à reprendre le chemin de prière que nous avons parcouru, personnellement et communautairement.

De même, les questions qui se posent actuellement à propos du pluralisme religieux et des « accommodements raisonnables » ne nous invitent-elles pas à réfléchir personnellement et socialement à ce qui nous distingue et à ce qui nous unit par rapport à notre référence à Dieu et à la manière de vivre nos solidarités humaines ?

Jésus, point de référence de la prière chrétienne

Baptisés dans la foi chrétienne, notre première référence est la prière de Jésus. Ne se retirait-il pas souvent sur la montagne pour prier, s'inspirant sans doute de la prière d'Israël pour entrer en dialogue avec Dieu. Toutefois, dès le début de sa prédication, commentant de façon personnelle le très beau texte d'Isaïe 61, 1-2, proclamé à l'occasion des années jubilaires, Il révèle la qualité des relations qu'Il est venu instaurer :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordés par le Seigneur. » Luc 4, 11–18

Refermant le Livre, Jésus dit à ceux qui étaient venus à la synagogue réfléchir et prier :

« Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »

Il lui a fallu revenir souvent sur la manière de vivre dans un monde où chacun et tous auraient une place. Lui-même se retirait souvent pour aller confier l'avènement de ce monde au Père dans la prière, sentant l'urgence de le réaliser. Et les Apôtres, voyant leur maître prier, lui demandent de leur apprendre à prier. Jésus leur enseigna le Notre Père, précisant sa manière personnelle de s'adresser à Dieu et nous invitant à nous situer avec droiture et justesse en ce monde. (Luc 11, 1-6) Les Apôtres découvrent, eux qui priaient déjà à la synagogue, une nouvelle manière de prier et de vivre ensemble.

Notre ouverture sur le monde nous sensibilise à divers modes de prière. Nous expérimentons que toute relation intersubjective profonde favorise l'émergence de l'identité des personnes concernées par cette relation et même influence la conscience de leur identité, soit « ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne »². Toutefois, il convient de rappeler que l'identité est une réalité évolutive. Ainsi, la relecture de notre prière permet de saisir comment, dans notre rapport à Dieu et aux autres, notre liberté est engagée progressivement dans le processus d'affirmation de nos affinités spirituelles. Attirés et inspirés par un même charisme, dont le rayonnement nous est confié, nous en devenons aussi témoins et porteurs. Le témoignage efficace de la Bonne Nouvelle suppose,

avant tout, tant sur le plan personnel que communautaire et social, une intériorisation en profondeur des valeurs vécues et proclamées par le Christ.

La prière personnelle, révélatrice de l'identité spirituelle de chacun

Comme pour Pierre et Jean, Paul et les autres, à qui il a été confié de poursuivre la mission de Jésus, la relation de chacun au Seigneur se traduit par une expression habitée de silence et de mots qui émergent de son expérience personnelle. Au plan spirituel, ce n'est pas neutre d'appeler Dieu « Notre Père » tout comme ce n'est pas neutre d'être né dans un milieu donné. La V(v)ie reçue en héritage continue de s'épanouir dans le temps. Différents événements marquent des étapes dans notre histoire. Le cercle familial s'élargit, créant de nouvelles appartenances qui modulent notre expérience humaine et spirituelle, toujours à la découverte de notre filiation.

Par exemple, faire l'histoire de sa prière personnelle, c'est chercher comment Dieu m'a rejoint à travers les héros qui ont suscité mes rêves de vie. C'est retrouver à quelle intercession j'ai eu recours pour les réaliser. C'est laisser remonter tel passage de l'Écriture auquel je retourne le plus spontanément parce qu'un jour, j'en ai été comme marqué. C'est conscientiser l'image de Dieu à laquelle me renvoie ma prière de façon habituelle. Toutes ces données emmagasinées s'intègrent dans ma relation au Seigneur. Elles « modalisent » aussi la conscience que j'ai de ma dignité personnelle, celle de fils ou fille de Dieu, appelé(e) et aimé(e) de toute éternité. Et quand, un jour, mon milieu de vie se rétrécit, il est certain que tout ce que j'ai vécu d'activités créatrices, toutes les personnes que j'ai croisées sur ma

² Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, p.16

route, à travers des impasses vécues sans doute, tout cela a contribué, à mon insu, à mon devenir filial humain et spirituel.

La prière confiante permet de dépasser peurs et regrets pour retrouver la Présence discrète, la Parole originaire à la source de l'être précieux que je suis, que j'ai toujours été pour Dieu. La prière personnelle permet d'accueillir le dynamisme de la Parole qui vivifie tout, au cœur même du quotidien. Chacun, au cœur de sa prière personnelle, présent à la Présence, demeure en contact avec Dieu en son lieu de vie, pour continuer de s'accueillir, dans un sentiment de gratuité et de réciprocité, dans toute sa dignité filiale en Dieu, devenant comme Lui, capable de don.

La prière personnelle fleurit dans l'acceptation de ma condition humaine et permet d'ajuster le regard que je porte sur ma vie au regard que Dieu pose sur moi. Elle rejoint le désir profond de bonheur qu'Il a lui-même déposé dans mon cœur. Et au-delà des vibrations de ce désir, ma prière révèle la tendance particulière de mon identité, celle que je reçois du Seigneur dans ma relation avec Lui. Cette identité personnelle est à la source de notre apport au monde et des rapports fraternels qui lient chacun aux autres et que l'on souhaite, le plus authentiquement possible, fidèles à l'Esprit du Christ envoyé pour manifester l'élan de Dieu vers le monde, un Dieu que l'on peut nommer « Père ».

La prière communautaire, reflet d'une identité collective partagée en solidarité

Effectivement, pour œuvrer ensemble, les membres d'une communauté se nourrissent de valeurs partagées. Ce sont ces valeurs qui renforcent les solidarités dans des projets à réaliser. L'Église, peuple de

Dieu rassemblé par l'Esprit autour d'une Parole, n'échappe pas à cette exigence de fidélité aux valeurs inhérentes à sa mission, valeurs émanant du mystère même de la Trinité. La communion intérieure vers laquelle elle tend serait une tâche impossible sans la prière qui, sous le Souffle de l'Esprit, rassemble les cœurs en vue d'incarner l'Amour, un amour qui unit les membres d'une même famille.

Qu'il s'agisse de petites communautés dont les membres, les amis et les associés sont imbriqués pour donner vie à un même charisme, ou encore d'une communauté paroissiale qui se rassemble chaque dimanche et jours de fête plus solennels pour la célébration liturgique, les gens s'y présentent inspirés d'une foi commune et/ou partageant les mêmes valeurs. Bien que, par exemple, « Le Jour du Seigneur », répercuté sur les ondes le dimanche matin, laisse percevoir des accents différents dans la manière de vivre la célébration dans chacune des communautés, on y retrouve toujours l'essentiel de l'Eucharistie. Chacun se voit ainsi entraîné dans un mode de vie marqué par ce rassemblement autour du Pain de Vie. On y est au cœur de l'identité chrétienne et ecclésiale.

Dans le prolongement de la communion à ce Pain, d'autres temps forts de prière vécus avec des frères et des sœurs s'organisent. À part la participation à la Prière du temps présent ou à la prière de l'heure, qui n'a pas besoin de refaire le plein de ses énergies auprès des gens qui l'aiment et le supportent dans ce qu'il vit au cœur d'une célébration domestique ? Que ce soit pour souligner un anniversaire de naissance ou une promotion, un jubilé ou un départ qui projette en mission dans un pays lointain, il est important de garder l'unité par rapport au projet commun

d'évangélisation en toutes situations. Comment vivre dans la communion au quotidien et assurer que la ferveur continue d'alimenter l'action, au-delà même des jours et des frontières, alors que parfois les moyens de réaliser la mission rêvée rencontrent obstacle, sinon hostilité ? Et indépendamment d'avoir des situations tragiques à gérer, ou sollicité par le simple quotidien, chacun est supporté par la prière des autres. Et par la prière même du Christ, qui s'est fait notre frère.

L'expérience de Dieu partagée dans la prière rassemble les énergies chez les membres d'une communauté à qui il est proposé le Dieu de la Bible. Et, comme on l'a vu dans le texte d'Isaïe rapporté dans l'Évangile de Luc, « le texte sacré appelle le respect mutuel et le dialogue confiant et vrai qui fondent et assurent le respect de la liberté et la fraternité aux dimensions du monde ».³ L'habitude de se référer à la Sagesse divine, dans la prière, favorise une plus grande disponibilité et structure le sens de la vie d'une communauté pour en faire une communauté de vie. Et, c'est pratiquement par osmose, que les participants à la prière, nourris de la Parole proclamée en groupe, la laissent retentir dans leur cœur et, delà, dans leur quotidien. L'appartenance à un groupe vient colorer notre identité personnelle et enrichir notre participation communautaire à l'unité dans la joie, cette unité souhaitée par le Christ avant d'aller vers le Père :

« Je leur ai donné la Gloire que tu m'as donnée pour qu'ils soient Un comme nous sommes Un : moi en eux , et toi en moi : ainsi ils atteindront l'unité parfaite, et le

³ Passage extrait d'un document récent publié par le Vatican, sur Internet (Zénith) à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité .

monde connaîtra que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé ». Jn 17, 22 et 23

La référence à la Parole dans la prière apporte son éclairage sur la vie communautaire et enrichit l'expérience de chacun des membres. La Parole partagée projette vers un but commun, au-delà des dissensions. Il est bon d'entrer en relation avec des personnes qui vibrent de l'intérieur et communiquent leur enthousiasme, lèvent le voile sur la lumière reçue et apportent un éclairage nouveau à propos de décisions à prendre, proposent une nouvelle manière de se situer face à un appel non perçu au premier abord, mais qui peut devenir créatif, stimulant ou différé selon les circonstances. L'Esprit aidant, un projet, porté par un consensus des membres d'une communauté a plus de chance de vie. La prière communautaire, que prolongent souvent les frères et les sœurs plus âgés, parfois retirés de l'action, ne peut que contribuer à la circulation de l'Amour. C'est dans ce climat que s'affermissent les identités personnelles et communautaires, tissées de solides appartenances fraternelles dont le Christ est le centre.

Le cœur de la prière : se recevoir et accueillir son identité dans le Christ

Dans cette relation privilégiée avec Dieu dans la prière, ne nous faut-il pas apprendre à se recevoir et à s'accueillir comme fils et fille bien-aimés d'une grande et belle famille, où chacun trouve un cadre idéal pour s'épanouir et grandir au milieu des autres et ainsi contribuer à son bonheur. Rêve à réaliser, au-delà de nos ressources limitées, mais aussi apprentissage de l'amour à mettre en œuvre au cœur de ce monde. Par grâce,

la prière du Christ supporte la prière personnelle et communautaire pour implorer le Père pour nous et en nous. Et c'est par la prière, humble et désappropriée, que Dieu entre en relation avec l'humanité et chacun de nous.

Un grand maître spirituel, Ignace de Loyola, ne nous invite-t-il pas à « **chercher et trouver Dieu en toutes choses** ». ⁴ Le Père Ignace l'a expérimenté. Il est donc humainement possible de vivre cette expérience spirituelle de rencontrer Dieu et de le trouver à n'importe quel moment, aussi souvent que souhaité. Car la prière est l'expression divine de l'Amour.

Les communautés vivantes et solidaires, fidèles à l'écoute attentive de la Parole, s'unissent à la prière du Christ qui vivifie la participation de chacun et chacune à l'avènement du monde nouveau inauguré dans et par sa mort-résurrection. *Le Prions en Église* nous fournit plein d'inspirations pour la prière silencieuse, personnelle et communautaire en plus des textes pour les célébrations liturgiques de l'Eucharistie. Le service à la communauté humaine sera enrichi par la prière de chacun : prière de silence et prière de discernement, prière d'offrande et prière de confiance, prière dans l'action et prière d'action de grâce, prière de pardon et prière d'abandon, prière de louange et prière d'adoration... La prière devient le lieu de nous laisser révéler à nous-mêmes, personnellement et comme corps social ; elle est un lieu d'accueil de notre identité filiale et fraternelle, de transdynamisation de soi et de la communauté. La prière est aussi un moment où s'élargit la perspective de l'œuvre à laquelle chacun se sent invité à collaborer avec foi et courage, en communion avec le Christ venu nous révéler nos racines profondes.



« Dieu, comme dit saint Jean de la Croix, est une musique silencieuse et la musique est faite de nuances. Ce sont des nuances qui sont indispensables au bonheur, et on les observe avec d'autant plus de ferveur et de fécondité que l'on est plus profondément enraciné dans la paix divine au cœur de la Trinité, et que l'on apprend en Dieu que la communion véritable est fondée sur une permanente désappropriation. »

Maurice Zundel

⁴ Ignace de Loyola, *Récit, no 99*, écrit par le Père Louis Gonçalves aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du Père Ignace, DDB/Bellarmin, 1987, Collection Christus. No 65.

LA PRIÈRE

Sœurs Servites de Marie de Québec⁵

Nous sommes une petite communauté de trois sœurs, de trois générations. Notre expérience de la prière, comme l'expression de cette prière, sont fortement teintées par notre éducation, par notre vie familiale et par notre vie religieuse servite.



Nous ne voulons pas faire un discours sur la prière (nous laisserons cela aux experts !), nous désirons partager très simplement notre manière de prier et, avant tout, ce que c'est la prière pour nous.

Comment exprimer ce qui nous relie à Dieu, ce qui nous permet d'entrer dans une relation filiale avec notre Père ? Lors de notre partage en préparation à cet écrit, voilà ce que nous avons évoqué : « La prière, c'est un temps de rencontre, un temps d'attente où j'essaie de me mettre à l'écoute de Dieu... C'est un espace qui m'ouvre à une relation avec Celui qui est le Tout de ma vie. C'est le lieu où se creuse en moi une ouverture et un accueil à Celui qui est le Tout-Autre. La prière, c'est la rencontre du Bien-Aimé et en lui, par lui et avec lui, je rentre en communion avec tous mes frères et sœurs. Prier, c'est la présence dans l'absence, souvent dans l'aridité et dans l'obscurité. »

Mais au fait, qui rencontrons-nous ? À qui s'adressent nos prières ? Dieu prend le nom du Père, du Seigneur Jésus, de l'Esprit Saint, suivant les jours, les appels ou les époques de la vie. Nous prions le Père de Jésus Christ qui, par son Esprit, nous introduit dans la familiarité de la Trinité. Concrètement, notre prière revêt des couleurs différentes. Notre journée est encadrée par la célébration de la liturgie des Heures qui réunit la communauté le matin et le soir pour le chant des Laudes et Vêpres. Durant les temps forts liturgiques et la veille des grandes fêtes, nous célébrons l'office des Lectures souvent prolongé par un partage de l'Évangile de la fête. La célébration de la liturgie des Heures dilate notre cœur aux dimensions du monde. Les intercessions à l'office sont habitées par les personnes que nous côtoyons, amis, voisins, collègues de travail, étrangers et ceux qui sollicitent notre prière.

L'Eucharistie célébrée chaque jour nous invite à renouveler l'offrande de nous-mêmes au Père dans et par le Christ. Nous n'avons que rarement l'Eucharistie à la maison, alors nous «pérégrinons» dans les cinq lieux de culte de notre paroisse pour la célébrer. C'est une grande grâce pour nous de vivre au rythme de la vie paroissiale partageant avec les fidèles les différents moments de célébration.

⁵ Soeur Élizabeth Winberg est infirmière à la maison St-Joseph des F.É.C., Québec

L'oraison, une heure par jour, nous permet de « chercher Dieu, puisant Vie et Vérité dans la Parole de Dieu, attentives à l'Esprit au centre de notre être. » (Constitutions, # 26) Pour celles qui ont des engagements professionnels, ce temps d'oraison se situe de bonne heure le matin, il n'est pas rare de trouver une sœur à la chapelle aux alentours de 5 h 45. « Me voici Seigneur. je suis ta servante ».

Nous savons que notre corps participe à la prière. Pour une, être à genoux, sur un petit banc de prière, la ramène proche du sol, rappel de son humanité, « humus ». Pour une autre sœur, la marche dans la nature favorise la détente et l'apaisement et la met en contact avec le Créateur. Pour notre sœur aînée, être assise les mains ouvertes, l'oreille tendue, la conduit au silence du cœur.

Pour nourrir notre vie spirituelle, nous sommes invitées à consacrer chaque jour un temps à l'étude de l'Écriture ou de la théologie. C'est une exigence bien nécessaire si on veut nourrir notre vie de prière.

Ces temps forts de la prière sont soutenus par notre vie apostolique et notre vie communautaire. Nos Constitutions (# 26) nous rappellent « qu'enracinées dans l'attitude de Marie, nous trouvons Dieu non seulement dans la prière, mais aussi dans la réalité quotidienne, dans les personnes, les circonstances, les événements. » Le tout de notre vie est cueilli dans le creux de nos mains pour être offert au Père.

Comme Marie et avec elle, nous voulons être présentes au pied de la croix de nos frères et sœurs qui souffrent. La Servante du Seigneur demeure celle qui informe toute notre vie et qui nous accompagne sur la route de l'humble quotidien, là où Dieu se trouve.

Pour nous, Servites de Marie, la vie fraternelle est le lieu par excellence de notre recherche de Dieu. « C'est notre commun amour du Christ qui nous rassemble pour vivre en communion fraternelle notre recherche de Dieu et notre mission de service dans l'Église. » (Constitutions, # 12) Notre prière revêt aussi les couleurs de la vie fraternelle, de la célébration de l'office, en passant par les rencontres communautaires, les temps de détente ainsi que les repas pris ensemble, lieu du partage et de l'amitié.

Voilà ce que nous avons voulu vous partager en vous donnant un aperçu de ce qu'est la prière pour notre communauté.

«Attente et consentement, action de grâce et louange, notre prière se coule dans l'attitude de Marie, Vierge qui écoute, figure de l'Église en prière. » (Constitutions, # 23)



Eucharistie : Jésus véritable Agneau immolé

Extraits de l'exhortation apostolique post-synodale « *Le sacrement de l'amour* »

La nouvelle et éternelle alliance dans le sang de l'Agneau

La mission pour laquelle Jésus est venu parmi nous s'accomplit dans le Mystère pascal. Du haut de la croix, d'où il attire à lui tous les hommes (cf. *Jn 12, 32*), il dit, avant de « remettre son Esprit » : « Tout est accompli » (*Jn 19, 30*). Dans le mystère de son obéissance jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (cf. *Ph 2, 8*), s'est accomplie la nouvelle et éternelle alliance. La liberté de Dieu et la liberté de l'homme se sont définitivement rencontrées dans sa chair crucifiée en un pacte indissoluble, valable pour toujours. Même le péché de l'homme a été expié une fois pour toutes par le Fils de Dieu (cf. *He 7, 27; 1 Jn 2, 2; 4, 10*). Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'affirmer, « dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale ». (18) Dans le Mystère pascal s'est véritablement réalisée notre libération du mal et de la mort. Au cours de l'institution de l'Eucharistie, Jésus lui-même avait parlé de la « nouvelle et éternelle alliance » scellée dans son sang versé (cf. *Mt 26, 28; Mc 14, 24; Lc 22, 20*). Cette fin ultime de sa mission était déjà bien évidente au début de sa vie publique. En effet, lorsque, sur les rives du Jourdain, Jean le Baptiste voit Jésus venir à lui, il s'exclame : « Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde » (*Jn 1, 29*). Il est significatif que la même expression revienne, chaque fois que nous célébrons la Messe, dans l'invitation faite par le prêtre à s'approcher de l'autel : « Heureux les invités au repas du Seigneur ! Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde ». Jésus est le véritable agneau pascal qui s'est spontanément offert lui-même en sacrifice pour nous, réalisant ainsi la nouvelle et éternelle alliance. L'Eucharistie contient en elle cette nouveauté radicale, qui se propose de nouveau à nous dans chaque célébration. (19)

L'institution de l'Eucharistie

De cette manière, nous sommes invités à réfléchir sur l'institution de l'Eucharistie au cours de la dernière Cène. Cela se produit dans le contexte d'un repas rituel qui constituait le mémorial de l'événement fondateur du peuple d'Israël : la libération de l'esclavage en Égypte. Ce repas rituel, lié à l'immolation des agneaux (cf. *Ex 12, 1-28.43-51*), était la mémoire du passé, mais en même temps cette mémoire était aussi prophétique, c'est-à-dire annonce d'une libération future. En effet, le peuple avait fait l'expérience du fait que cette libération n'avait pas été définitive, parce que son histoire était encore trop marquée par l'esclavage et par le péché. Le mémorial de l'antique libération s'ouvrait ainsi à la question et à l'attente d'une sagesse plus profonde, plus radicale, plus universelle et plus définitive. C'est dans ce contexte que Jésus introduit la nouveauté de son offrande. Dans la prière de louange, la *Berakah*, il ne remercie pas le Père uniquement pour les événements de l'histoire passée, mais aussi pour son

« exaltation ». En instituant le sacrement de l'Eucharistie, Jésus anticipe et intègre le Sacrifice de la croix et la victoire de la résurrection. Dans le même temps, il se révèle comme le véritable agneau immolé, prévu dans le dessein du Père dès avant la création du monde, ainsi qu'il est écrit dans la première Lettre de Pierre (cf. 1, 18-20). En situant l'offrande de lui-même dans ce contexte, Jésus rend manifeste la signification salvifique de sa mort et de sa résurrection, mystère qui devient ainsi une réalité qui renouvelle l'histoire et le cosmos tout entier. L'institution de l'Eucharistie montre en effet que cette mort, en soi violente et absurde, est devenue en Jésus un acte suprême d'amour et pour l'humanité une libération définitive du mal.

Figura transit in veritatem

De cette façon, Jésus insère son *novum* radical au sein de l'antique repas sacrificiel juif. Pour nous chrétiens, il n'est plus nécessaire de répéter ce repas. Comme le disent justement les Pères, *figura transit in veritatem* : ce qui annonçait les réalités futures a désormais laissé place à la vérité elle-même. L'ancien rite s'est accompli et il est définitivement dépassé à travers l'offrande d'amour du Fils de Dieu incarné. La nourriture de la vérité, le Christ immolé pour nous, *dat figuris terminum*. (20) Par son commandement « Faites cela en mémoire de moi » (Lc 22, 19; 1 Co 11, 25), il nous demande de correspondre à son offrande et de la représenter sacramentellement. Par ces paroles, le Seigneur exprime donc, pour ainsi dire, le désir que son Église, née de son sacrifice, accueille ce don, développant, sous la conduite de l'Esprit Saint, la forme liturgique du Sacrement. En effet, le mémorial de son offrande parfaite ne consiste pas dans la simple répétition de la dernière Cène, mais précisément dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans la nouveauté radicale du culte chrétien. Jésus nous a ainsi laissé la mission d'entrer dans son « heure ». « L'Eucharistie nous attire dans l'acte d'offrande de Jésus. Nous ne recevons pas seulement le *Logos* incarné de manière statique, mais nous sommes entraînés dans la dynamique de son offrande ». (21) Il « nous attire en lui ». (22) La conversion substantielle du pain et du vin en son corps et en son sang met dans la création le principe d'un changement radical, comme une sorte de « fission nucléaire », pour utiliser une image qui nous est bien connue, portée au plus intime de l'être, un changement destiné à susciter un processus de transformation de la réalité, dont le terme ultime sera la transfiguration du monde entier, jusqu'au moment où Dieu sera tout en tous (cf. 1 Co 15, 28).

L'Esprit Saint et l'Eucharistie

Jésus et l'Esprit Saint

Par sa parole et par le pain et le vin, le Seigneur lui-même nous a offert les éléments essentiels du culte nouveau. L'Église, son Épouse, est appelée à célébrer le banquet eucharistique jour après jour en mémoire de lui. Elle inscrit ainsi le sacrifice rédempteur de son Époux dans l'histoire des hommes et elle le rend présent sacramentellement dans toutes les cultures. Ce grand mystère est célébré dans les formes liturgiques que l'Église, sous la conduite de l'Esprit Saint, développe dans le

temps et dans l'espace. (23) À ce propos, il est nécessaire de réveiller en nous la conscience du rôle décisif exercé par l'Esprit Saint dans le développement de la forme liturgique et dans l'approfondissement des mystères divins. Le Paraclet, premier don fait aux croyants, (24) agissant déjà dans la création (cf. Gn 1, 2), est pleinement présent dans toute l'existence du Verbe incarné : Jésus Christ, en effet, est conçu de la Vierge Marie par l'action de l'Esprit Saint (cf. Mt 1, 18; Lc 1, 35); au début de son ministère public, sur les rives du Jourdain, il le voit descendre sur lui sous la forme d'une colombe (cf. Mt 3, 16 et *par.*); par ce même Esprit, il agit, il parle et il exulte (cf. Lc 10, 21); et c'est en Lui qu'il peut s'offrir lui-même (cf. He 9, 14). Dans ce qu'on appelle les « discours d'adieu », rapportés par Jean, Jésus met clairement en relation le don de sa vie dans le mystère pascal avec le don de l'Esprit aux siens (cf. Jn 16, 7). Une fois ressuscité, portant dans sa chair les signes de sa passion, il peut répandre l'Esprit (cf. Jn 20, 22), rendant les siens participants de sa mission elle-même (cf. Jn 20, 21). Ce sera alors l'Esprit qui enseignera toutes choses aux disciples et qui leur rappellera tout ce que le Christ a dit (cf. Jn 14, 26), parce qu'il lui revient, en tant qu'Esprit de vérité (cf. Jn 15, 26), d'introduire les disciples dans la vérité tout entière (cf. Jn 16, 13). Dans le récit des *Actes*, l'Esprit descend sur les Apôtres réunis en prière avec Marie, au jour de la Pentecôte (cf. 2, 1-4), et il les remplit de force en vue de leur mission d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous les peuples. C'est donc en vertu de l'action de l'Esprit que le Christ lui-même demeure présent et agissant dans son Église, à partir du centre vital qu'est l'Eucharistie.

Esprit Saint et célébration eucharistique

Sur cet arrière-fond, on comprend le rôle décisif de l'Esprit Saint dans la célébration eucharistique et en particulier en référence à la transsubstantiation. Les Pères de l'Église en ont une très forte conscience. Dans ses *Catéchèses*, saint Cyrille de Jérusalem rappelle que nous « invoquons Dieu miséricordieux pour qu'il envoie son Esprit Saint sur les oblats qui sont exposés, afin qu'Il transforme le pain en corps du Christ et le vin en sang du Christ. Ce que l'Esprit Saint touche est sanctifié et transformé totalement ». (25) Saint Jean Chrysostome souligne aussi que le prêtre invoque l'Esprit Saint quand il célèbre le Sacrifice (26) : comme Élie, le ministre – dit-il – attire l'Esprit Saint afin que « la grâce descendant sur la victime, les âmes de tous s'enflamment par elle ». (27) Une conscience plus claire de la richesse de l'anaphore est d'autant plus nécessaire pour la vie spirituelle des fidèles : avec les paroles prononcées par le Christ lors de la dernière Cène, elle contient l'épiclese, en tant qu'invocation au Père pour qu'il fasse descendre le don de l'Esprit afin que le pain et le vin deviennent le corps et le sang de Jésus Christ et que « la communauté tout entière devienne toujours davantage Corps du Christ ». (28) L'Esprit, invoqué par le célébrant sur les offrandes du pain et du vin posées sur l'autel, est le même qui réunit les fidèles « en un seul corps », faisant d'eux une offrande spirituelle agréable au Père. (29)

Eucharistie et Église

Eucharistie, principe causal de l'Église

À travers le Sacrement de l'Eucharistie, Jésus fait entrer les fidèles dans son « heure » ; il nous montre ainsi le lien qu'il a voulu entre lui et nous, entre sa personne et l'Église. En effet, le Christ lui-même, dans le Sacrifice de la croix, a engendré l'Église comme son épouse et son corps. Les Pères de l'Église ont médité longuement sur la relation entre l'origine d'Ève, issue du côté d'Adam endormi (cf. *Gn 2, 21-23*), et celle de la nouvelle Ève, l'Église, née du côté du Christ, immergé dans le sommeil de la mort : de son côté transpercé, raconte Jean, il sortit du sang et de l'eau (cf. *Jn 19, 34*), symbole des sacrements. (30) Un regard contemplatif vers « celui qu'ils ont transpercé » (*Jn 19, 37*) nous conduit à considérer le lien causal qui existe entre le sacrifice du Christ, l'Eucharistie et l'Église. L'Église, en effet, « vit de l'Eucharistie ». (31) Puisqu'en elle se rend présent le sacrifice rédempteur du Christ, on doit avant tout reconnaître qu'« aux origines mêmes de l'Église, il y a une influence causale de l'Eucharistie ». (32) L'Eucharistie est le Christ qui se donne à nous, en nous édifiant continuellement comme son corps. Par conséquent, dans la relation circulaire suggestive entre l'Eucharistie qui édifie l'Église et l'Église elle-même qui fait l'Eucharistie, (33) la causalité première est celle qui est exprimée dans la première formule : l'Église peut célébrer et adorer le mystère du Christ présent dans l'Eucharistie justement parce que le Christ lui-même s'est donné en premier à elle dans le Sacrifice de la croix. La possibilité, pour l'Église, de « faire » l'Eucharistie est complètement enracinée dans l'offrande que le Christ lui a faite de lui-même. Nous découvrons ici aussi un aspect convaincant de la formule de saint Jean : « Il nous a aimés le premier » (*1 Jn 4, 19*). Ainsi, dans chaque célébration, nous confessons nous aussi le primat du don du Christ. L'influence causale de l'Eucharistie à l'origine de l'Église révèle en définitive l'antériorité non seulement chronologique mais également ontologique du fait qu'il nous a aimés « le premier ». Il est pour l'éternité celui qui nous aime le premier.

Eucharistie et communion ecclésiale

L'Eucharistie est donc constitutive de l'être et de l'agir de l'Église. C'est pourquoi l'Antiquité chrétienne désignait par la même expression, *Corpus Christi*, le corps né de la Vierge Marie, le Corps eucharistique et le Corps ecclésial du Christ. (34) Cette donnée bien présente dans la tradition nous aide à faire grandir en nous la conscience du caractère inséparable du Christ et de l'Église. Le Seigneur Jésus, en s'offrant lui-même pour nous en sacrifice, a annoncé à l'avance dans ce don, de manière efficace, le mystère de l'Église. Il est significatif que la deuxième prière eucharistique, en invoquant le Paraclet, formule en ces termes la prière pour l'unité de l'Église : « *Qu'en ayant part au corps et au sang du Christ, nous soyons rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps* ». Ce passage fait bien comprendre comment la *res* du Sacrement de l'Eucharistie est l'unité des fidèles dans la communion ecclésiale. L'Eucharistie se montre ainsi à la racine de l'Église comme mystère de communion. (35) Le Serviteur

de Dieu Jean-Paul II, dans son Encyclique *Ecclesia de Eucharistia*, avait déjà attiré l'attention sur la relation entre Eucharistie et *communio*. Il a parlé du mémorial du Christ comme de « la plus haute manifestation sacramentelle de la communion dans l'Église ». (36) L'unité de la communion ecclésiale se révèle concrètement dans les communautés chrétiennes et elle se renouvelle dans l'action eucharistique qui les unit et qui les différencie en Églises particulières, « *in quibus et ex quibus una et unica Ecclesia catholica existit* ». (37) C'est justement la réalité de l'unique Eucharistie célébrée dans chaque diocèse autour de l'Évêque qui nous fait comprendre comment les Églises particulières elles-mêmes subsistent *in et ex Ecclesia*. En effet, « l'unicité et l'indivisibilité du Corps eucharistique du Seigneur impliquent l'unicité de son Corps mystique, qui est l'Église une et indivisible. C'est à partir de son centre eucharistique que se réalise l'ouverture nécessaire de toute communauté qui célèbre, de toute Église particulière : en se laissant attirer par les bras ouverts du Seigneur, on s'insère dans son Corps, unique et sans division ». (38) C'est pourquoi, dans la célébration de l'Eucharistie, tout fidèle se trouve dans *son* Église, c'est-à-dire dans l'Église du Christ. Dans cette perspective eucharistique, comprise de manière appropriée, la communion ecclésiale se révèle être, par nature, une réalité catholique. (39) Souligner cette racine eucharistique de la communion ecclésiale peut aussi contribuer efficacement au dialogue œcuménique avec les Églises et avec les Communautés ecclésiales qui ne sont pas en pleine communion avec le Siège de Pierre. En effet, l'Eucharistie établit de manière objective un lien d'unité fort entre l'Église catholique et les Églises orthodoxes, qui ont conservé la nature authentique et entière du mystère de l'Eucharistie. Dans le même temps, le relief donné au caractère ecclésial de l'Eucharistie peut aussi devenir un élément privilégié du dialogue avec les Communautés issues de la Réforme. (40)

Chercher un sens à sa vie, c'est « accorder sans cesse son cœur au cœur de Dieu ». Entretien avec le Père Nicolas Buttet, invité au festival « Chercheurs de sens », à Lausanne.

ROME, mercredi 21 mars 2007 ZEN org - À l'occasion du festival « Chercheurs de sens » organisé pour les jeunes, les 17 et 18 mars, à Lausanne, en Suisse, par Fondacio et le Chemin Neuf, deux communautés catholiques à vocation œcuménique, Zenit a demandé à l'un des intervenants, le père Nicolas Buttet, de commenter le thème de cette rencontre.

La manière dont Dieu conduit une personne « à la découverte d'un sens de sa vie, est d'une ingéniosité complètement folle qui ne cesse de nous émerveiller », affirme le fondateur de la Fraternité « **Eucharistein** »

Zenit : Tous les jeunes sont à la recherche de quelque chose. Mais quel est le déclic qui fait qu'il prend un jour conscience que ce qu'il recherche est finalement de donner un 'vrai' sens à sa vie. Vous-même étiez promis à une belle carrière d'avocat en Suisse, et c'est finalement à Dieu que vous avez choisi de consacrer votre vie. Comment ce déclic se manifeste-t-il ?

P. Buttet : Je pense qu'il peut se manifester de plusieurs manières. La manière dont Dieu veut rejoindre une âme et la reconduire à lui, ou la conduire à la découverte d'un sens de sa vie, est d'une ingéniosité complètement folle qui ne cesse de nous émerveiller. Il y a de grands classiques. Ce sont d'abord des insatisfactions, que ce soit d'un point de vue négatif : on se dit, par exemple, ma vie est vide, ne me comble pas... je cherche à la remplir et puis ça reste creux devant tant de faux plaisirs, de faux substituts qu'on essaie

de me donner ; mais ça peut venir aussi de façon plus positive, plus lumineuse, par des témoins que Dieu place sur notre route et qui deviennent véritablement des signes, des balises sur le chemin de la quête de sens, au début, au milieu ou à la fin d'un chemin. De manière plutôt interrogative d'abord, de manière incitative ensuite, de manière définitive, dans une sorte de capitulation qui amène à accueillir le signe prophétique du témoignage. Et puis, troisièmement, il y a l'Esprit Saint qui va guider les cœurs, et qui va donner la lumière et la force dans la liberté de la personne.

Je pense que ce sont ici les trois manières dont une personne peut, petit à petit, se rendre compte qu'il y a autre chose et qu'il faut réorienter sa vie par le primat de l' « être » sur le « faire », sur l'avoir, sur le savoir, et que l' « être » seul est capable de combler un cœur.

Zenit : Ceux qui accompagnent les jeunes dans cette recherche de sens sont-ils ou doivent-ils eux-mêmes être en recherche continue ?

P. Buttet : Il est clair que ce n'est jamais acquis. C'est une quête permanente, une nécessité permanente d'ajustement, comme on accorderait un instrument de musique : accorder sans cesse notre cœur au cœur de Dieu. Il faut avoir aussi une crédibilité personnelle, communautaire. J'aime beaucoup cette phrase de Jean-Paul II qui disait : « Nous sommes tous appelés des évangélistes parce que nous-mêmes nous sommes évangélisés, joyeux d'être pour les autres l'image irradiante de Jésus Christ ». Je pense que là on peut parler d'une exigence permanente du cœur de l'homme, de vérité et de charité, aussi de pouvoir goûter toujours plus le Christ. Donc, le sens on l'a découvert, c'est Jésus Christ, mais on n'en a jamais fait le tour.

Ceci demande un travail de conversion, d'illumination, et puis de bonheur. C'est l'aventure permanente. Je crois que cette soif d'aventure qui habite le cœur des jeunes, qui habite le monde d'aujourd'hui, n'est vraiment comblée que dans le Christ. Nous organisons chaque été des voyages avec les jeunes, en Chine, au Tibet, au Vietnam, en Inde, ou plus près de nous, sur les chemins de Saint Jacques et de Rome, à pied, et finalement nous voyons bien que le Christ donne un autre sens au voyage sur cette terre.

Ce n'est pas une doctrine, ce n'est pas une théorie : c'est une personne avec qui je chemine, et comme toute personne elle reste un mystère : plus je la connais, plus j'ai envie de l'aimer, et plus je l'aime, plus j'ai envie de la connaître. Et plus j'aborde ce mystère et plus il est insondable, plus en même temps il se révèle à moi. C'est le paradoxe de la rencontre.

Zenit : Quels types de repères apportez-vous aux jeunes pour les aider dans leur discernement ?

P. Buttet : L'un des repères déterminants est le réalisme profond car je crois que l'on vit dans un monde virtuel, idéaliste, où les gens sont enfermés dans leur tête et dans leurs rêves, dans des projets souvent irréalisables ou utopiques, dans des souvenirs blessés du passé. Mais comment revenir à un réalisme non pas seulement à l'aujourd'hui, qui est capital, car c'est à partir du présent que je bâtis mon avenir et que j'assume mon passé, mais à un réalisme anthropologique ? C'est-à-dire, quelle est la vision de la personne humaine, du monde ? Et là je crois qu'une clef de formation est absolument indispensable pour avoir une approche profondément réaliste d'abord humaine, ensuite philosophique, puis théologique.

Il y a des docteurs ou des professeurs pour aborder cela. C'est du réalisme "basic expérimental", mais que l'on a tellement oublié face à toutes les idéologies et toutes les caricatures de l'homme que l'on peut nous donner aujourd'hui. L'autre chose indispensable, c'est l'humilité, l'humilité de se laisser enseigner. Ce cœur d'écoute dont il est question dans l'Écriture sainte. Je crois que c'est une attitude essentielle.

Zenit: Un nombre croissant de personnes se tournent vers les psychologues pour tenter de faire face à des situations difficiles sur le plan familial, sur le plan du travail, etc. Le “coaching” est également très à la mode. Il y a donc des spécialistes qui s’intéressent à ce ‘mal d’âme’ comme ils disent. Croyez-vous au bénéfice d’expériences cliniques ? Vous y intéressez-vous ?

P. Buttet : Tout ce qui est humain nous intéresse. Il faut bien comprendre l’homme dans ses différentes dimensions physique, corporelle, psychologique, affective, émotionnelle et spirituelle. Il va falloir aborder ces dimensions sans les séparer, en les distinguant, mais pour mieux les unir, avec l’intelligence et la volonté situées au sommet de tout et qui doivent être les critères déterminants. Je pense que des demandes comme celles-ci peuvent aider, mais dans la mesure où il existe une anthropologie réaliste derrière, et ça c’est peut-être la plus grande difficulté dans ces démarches qui sont certainement sincères et honnêtes, mais qui manquent assez régulièrement d’une vision objective de la personne humaine. Une vision qui ne soit pas subjective ou idéologique, mais qui permette simplement de remettre l’homme debout, de reconstruire l’être humain dans son unité profonde et dans son intériorité. Il y a probablement des dérives réductionnistes de la personne humaine à une seule dimension.

Plusieurs dimensions de la personne humaine réapparaissent et je crois qu’aujourd’hui on assiste à une redécouverte, y compris dans le milieu de la psychologie, à la nécessité d’un au-delà de la psychologie. La psychanalyse a été beaucoup critiquée. Ce sont des réductions de l’être humain à la seule psychologie. Et le grand danger, c’est justement de réduire.

L’une des confusions qui me paraît importante aujourd’hui est la confusion entre la santé et le salut. Les personnes en mal d’être, en mal de vivre, un état qui résulte souvent d’un mal penser cherchent désespérément la santé, mais en fait c’est plus profond, c’est celle du salut et cet ordre “somato-psycho-spirituel” de l’être humain qui doit être retrouvé avec ce qui ordonne tout, c’est-à-dire la vie spirituelle. Je côtoie des “coachs” qui me disent l’importance qu’ils ont dans la vie des personnes, mais je remarque qu’il y a comme une démission de la liberté chez certains, qu’ils se remettent entièrement dans les mains d’autres personnes. Ce n’est pas le but officiel du “coaching”, mais c’est parfois l’attitude psychologique que l’on voit. Or, la grande question est finalement : Comment amener la personne à une grande maturité humaine authentique, à une liberté intérieure authentique ?

*La Fraternité **Eucharistein**, dont le père Nicolas Buttet est le fondateur, a été reconnue officiellement dans l’Église catholique et érigée en Association publique de fidèles en juin 2003. Elle offre à des jeunes la possibilité de vivre une année sabbatique de réflexion, de service et de prière, après leur formation professionnelle ou leur maturité. Elle accueille aussi de nombreux jeunes ayant été confrontés à des problèmes de drogue, d’alcool ou de dépression, pour un temps de reconstruction personnelle. Le père Buttet est également l’inspirateur du projet de l’Institut **Philanthropos**, institut européen d’études anthropologiques, à Bourguillon, en Suisse.*

ZFO7O32